

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

VOL. X — No 27
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 4 MAI 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Le Parti, l'Etat, la fin de la guerre

1938			MAI			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LES VERITES DE LA SEMAINE

On nous prie d'annoncer que les examens pour le concours de Français auront lieu vendredi le 27 mai C'est là une des grandes vérités de la semaine et même de toute l'année pour nous.

Les nouvelles ont annoncé la possibilité d'une alliance entre la Russie communiste et l'Allemagne. Les trusts de nouvelles ne savent évidemment plus quoi inventer pour mêler les cartes et les esprits aussi.

L'abbé Pierre Gravel, un prêtre véritablement patriote de la ville de Québec, a été le premier à répondre aux sornettes d'un Dominicain Français, le R. P. Bellouard qui a osé faire à Montréal l'éloge de Léon Blum, "ce rasta d'Université qui a trahi la France," selon une verte expression d'un petit journal d'idée de Québec.

Le même journal de Québec conseille au Père Bellouard qui semble être un apôtre de ce qu'on appelle en France "l'école de la main tendue aux communistes," de s'en aller chez lui poursuivre de son prosélytisme L. Blum et tous les autres grelots de la synagogue qui gouvernent la France.

Une autre grande vérité de la semaine, c'est que le gouvernement très libéral d'Ottawa, ami intime des Canadiens-français, la veille des élections et pendant les élections, n'a pas encore nommé un sénateur Canadien français pour représenter la minorité franco-albertaine.

A PROPOS DE "L'EVOLUTION"

DERNIER ARTICLE D'UN SAVANT

Nous publions ci-dessous un article que le R. P. Morice nous envoyait de Winnipeg quelques jours avant sa mort. Cet article écrit en anglais était destiné à "l'Edmonton Journal, qui a refusé de le publier pour refuter les sornettes de son correspondant Cummings. Ce journal peut continuer de crier pour sa prétendue défense de la liberté de la Presse et d'opinion. Nous avons traduit l'article, et nous aimons à le publier parce qu'il est tout à l'honneur de la vérité, comme à l'honneur de la mémoire du savant qui l'a écrit.

Il est paru dernièrement dans "l'Edmonton Journal" et dans quelques autres quotidiens qui subissent la bienheureuse collaboration de ce rapporteur-correspondant A. C. Cummings, connu pour sa partialité au sujet des évènements européens, un article intitulé: "Un évêque appuie Darwin." Une copie de cet article m'a été envoyée d'Edmonton et on me demande mes commentaires.

J'avais vu l'article dans les journaux quotidiens de Winnipeg, mais je dois avouer que la mention de l'irrépressible Dr Barnes dans cet article, en fut assez pour détourner mon attention de sa lecture. "Ah bon, c'est encore l'incorrigible Barnes, me suis-je dit." J'ai regardé l'article avec un sourire, et je passai à d'autre chose de plus intéressant.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec la situation ecclésiastique de la Grande-Bretagne, il est bon de dire que le Dr E. W. Barnes est d'évêque anglican de Birmingham, qu'il est considéré comme ridicule par l'Eglise d'Angleterre, et qu'il n'est rien moins qu'un infidèle mitré qui aime à jouer de l'escrime avec les croyances les plus vénérables du monde chrétien.

Pour ceux qui seraient tentés de me trouver un peu dur à l'endroit de celui qui passe pour un évêque chrétien, qu'il me suffise d'ajouter que ce prétendu successeur des Apôtres se glorifie dans son incrédulité à l'endroit de la Résurrection qui est elle-même comme le dit Saint Paul tout le fondement de notre foi. C'est un homme qui semble affligé d'une curieuse de maladie mentale, d'un mal incontrôlable de publicité. Cette maladie lui fait aller à tous les extrêmes dans le but d'attirer l'attention.

Très en retard, sur tout le monde, il a choisi pour frapper les "oreilles pies," la question de l'évolution, à laquelle il adhère, au lieu d'avoir gardé la foi pour les fidèles qu'il devait desservir. Allant à l'encontre de toutes les idées communes et trouvant sans doute là-dedans, une nouvelle occasion de se faire de la publicité, Barnes a fait de son escapade et bon gré mal gré, un complice, dans la personne d'un véritable savant, Sir Ambrose Fleming qu'il attaque à propos du transformisme ou l'évolution, et la presse fait écho à ses divagations.

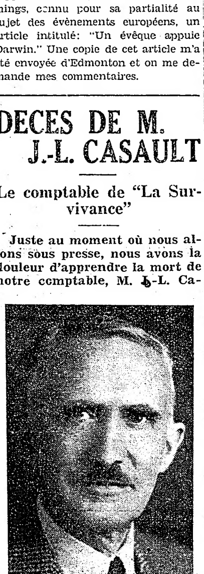
L'évolution, comme chacun le sait,

(Suite à la page 8)

DECES DE M. J.-L. CASAULT

Le comptable de "La Survivance"

Juste au moment où nous allons sous presse, nous avons la douleur d'apprendre la mort de notre comptable, M. J.-L. Casault, survenue subitement, il y a quelques minutes.



M. Casault est âgé de 59 ans. Né à Québec, en 1879, il était le fils de Sir Louis Casault, ancien juge en chef de la province de Québec. Il fit ses études au séminaire de Québec et à Ottawa. Après avoir travaillé quelque temps dans une Banque de l'Est, comme comptable,

(Suite à la page 8)

Nos entrevues

M. J. W. PIGEON

M. J.-W. Pigeon est né à Varennes en 1884. Après avoir terminé ses études au Collège de Varennes dans la province de Québec, il débutait dans les affaires comme commis chez J.-D. Barbeau & Compagnie, propriétaires d'une chaîne de magasins, dans les épiceries. M. Pigeon n'avait alors que 17 ans, et il ne demeura à l'emploi de la maison Barbeau que quelques mois, et entra ensuite au service de l'un de ses cousins, M. J.-B.-A. Pigeon, marchand général et marchand de bois à Bonfield, en Ontario. C'est justement pendant qu'il travaillait à Bonfield qu'il eut l'occasion d'aller à Mattawa et de faire connaissance avec Mlle Lamarche, qu'il devait revoir plusieurs années plus tard à Calgary, et dont il fit son épouse. Mme Pigeon demeurait, en effet, à Mattawa. Son père était hôtelier de l'endroit. M. Pigeon nous dit que l'hôtel porte encore le même nom.

Après un séjour de deux années à Bonfield, il revint à Montréal pour entrer au service de la Maison Quintal & Fils, l'une des plus vieilles épiceries en gros. Il travaillait depuis six mois à peine pour cette Maison lorsqu'on lui confia la charge d'acheteur-en-chef de la Maison. Il quittait la Maison Quintal au bout de deux ans et demi. Pendant ce séjour à Montréal, notre compatriote nous dit "qu'au lieu de se laisser aller au plaisir, comme tant d'autres, il passait ses soirées à suivre des cours spéciaux de télégraphie qui se donnaient alors au Monument National sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Pendant le séjour que M. Pigeon faisait à Bonfield, il est intéressant de noter qu'il s'était beaucoup occupé de questions scolaires avec M. l'abbé Martel, curé de l'endroit. De-

(Suite à la page 2)

Billet

Entre nous autres

NOTRE CURE SE TROMPE. . .

Notre curé voit les choses en noir. Dans son sermon, dimanche passé, il nous disait: "La foi baisse." Je ne suis pas tout à fait de son avis. Je dirais plutôt que la foi change. Autrefois, on croyait au bon Dieu, on croyait que tout ce qui arrive était permis par la Providence, on croyait même à son curé, parfois. En un mot, on croyait à des choses qui avaient du bon sens.

Mais, voilà que tout a changé. La science, voyez-vous. On découvre du nouveau tous les jours. A quelques milles d'ici, pour ne pas aller plus loin, il y a une espèce de savant qui a découvert que le Bon Dieu n'existait pas; il a même trouvé que les commandements de Dieu avaient été inventés dernièrement par les curés. C'est un grand savant, et on peut croire que s'il continue d'étudier sur le même train, pendant quelques temps encore, il finira par découvrir qu'il lui manque un bardeau.

En attendant, à notre époque de science et de progrès, il ne faut plus croire ce que nos grand'mères croyaient.... Mais n'allez pas croire que la foi disparaisse pour tout cela; elle augmente plutôt, car on ne se contente plus de croire à ce qui peut avoir un certain bon sens, on croit n'importe quoi, même si ça ne tient pas debout. Ainsi, on croit aux tireuses de cartes et on se fait lire l'avenir dans une tasse de thé. Quand Placide ou Florian disent que les curés sont des capitalistes, on les croit, même si les curés crèvent de faim. Quand Placide énonce des théories sociales pour révolutionner le monde et ramener la prospérité, on le croit sur parole, sans penser à se demander d'où lui vient une telle compétence, à lui, qui ne peut nettoyer son devant de porte.

Autrefois, quand on avait un bobo, on allait parfois voir le curé et on lui demandait de prier le bon Dieu de nous guérir. On pensait que le bon Dieu pouvait bien faire ça, lui qui avait ressuscité Lazare. Et ça ne coûtait rien. Aujourd'hui, on connaît mieux.

Il paraît qu'il y a dans une grande ville de la Province, un guérisseur absolument merveilleux. Il guérit de toutes les maladies. Seulement, ça coûte plus cher que les bénédictions du curé. Il vous tâte le pouls et vous annonce que vous mangez trop d'oignons ou que vous avez la jambe cassée en trois bouts, ça vous coûte déjà pas mal cher pour vous faire dire cela. Puis, le charlatan vous donne une petite bouteille qui vous coûte $10.50 et qu'il vous faudra faire remplir chaque semaine au même prix. Vous en prenez un mois et vous voilà guéri. N'est-ce pas merveilleux? Est-ce que la foi n'opère pas encore des miracles? Seulement, ils ne sont pas toujours aussi durables que ceux de la bonne sainte Anne, mais cela ne change rien.

Je suis allé voir cela, l'autre jour. Dans la salle d'attente du charlatan, on s'écrasait, pendant que, de l'autre côté de la porte, le Chinois entassait les billets de dix piastres dans son tiroir.

N'en déplaise à mon curé, je prétends, qu'à une époque où tout le monde sait lire, où la science et le progrès sont si avancés, c'est le plus grand miracle qu'il y ait encore autant d'imbéciles.

PAMPHILE

SACRE DE S. E. MGR LANGLOIS



S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., que le Saint-Siège a nommé il y a trois semaines vicaire apostoliquede Grouard, sera consacré par Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. La cérémonie se déroulera dans la besilique de Québec, le 20 juin prochain.

On ignore encore les noms des évêques consécrateurs.

DEVISE DE S. EXC. MGR LANGLOIS

Son Excellence le Vicaire Apostolique élu de Grouard a choisi comme devise le texte suivant de Saint Paul: "Dilexit et tradidit semetipsum." "Il a aimé et c'est pourquoi, il s'est donné."

LES ARMES DU VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD

Nous reproduisons un fac-similé des Armes de Son Excellence Mgr Langlois, O.M.I., avec leur description héraldique et symbolique.

DESCRIPTION HERALDIQUE

D'azur aux armes des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ces armes sortent d'un champ de blé au naturel. Au chef d'or chargé d'une colombe essorante entre une branche d'érable et une tige d'églantine au naturel, surmontée du monogramme de Marie d'azur.

DESCRIPTION SYMBOLIQUE

Les armes des Oblats signifient que Mgr Langlois fait toujours partie de la Congrégation des Missionnaires Oblats. Le champ de blé symbolise l'Ouest canadien. La colombe avec le rameau d'olivier, représentent la région de la Rivière à la Paix, domaine spirituel du Vicaire Apostolique. La tige d'églantine, symbolise la Province de l'Alberta. La feuille d'érable est l'emblême du peuple Canadien français, et le 'M' est le monogramme du Collège de Montréal où Son Excellence Mgr Langlois a reçu son éducation secondaire.

HISTOIRE DE CUT KNIFE

TROISIEME ARTICLE

La première messe dans l'église actuelle eut lieu le premier novembre 1913, grand'messe chantée par le R. P. E. Lacombe, O.M.I., neveu du célèbre missionnaire.

Le premier baptême fut celui de Lillian, Josephine Tackelberry, enfant de James Edward Tackelberry et de Josephine Kronebusch. Parrain et marraine: John Kronebusch et Elizabeth Kronebusch. A cette occasion, la nouvelle cloche a sonné pour la première fois, le 2 novembre 1913, en même temps son premier baptême.

Le 4 novembre 1913, Albert Forest et Irène Beatch unissaient leur destinée, en présence du R. P. E. Lacombe, O.M.I., missionnaire en charge, et d'une foule de parents et d'amis. Entr'autres signèrent le Régistre: Leona Beatch, Clara Forest, John Beatch, Rose-I. Rorest, Médéric Forest, J.-O. Forest, P.-O. Duval, M.D.

Enfin, la première sépulture fut celle de Marguerite Frances Windsor, née Foley, décédée le 18 févricr 1917, âgée de 61 ans et six mois; la défunte fut enterrée dans le cimetière actuel de la paroisse.

Bénédiction de l'église et de la cloche, 1914

Mgr Albert Pascal, Vicaire Apostolique de Prince-Albert, visita, pour la deuxième fois, la mission de Cut Knife, le 14 juillet 1914, accompagné des RR. PP. Vachon et Van Del Dale et Lacombe. A cette occasion, il bénit la nouvelle église et le nouveau cimetière; après la grand'messe, chantée par le R. P. E. Lacombe, O.M.I., missionnaire en charge, il administra le sacrement de confirmation à 22 enfants et à plusieurs adultes.

Le même jour, à 4 heures de l'après-midi, eut lieu le baptême de la cloche actuelle; elle reçut les noms de Marie-Joseph-Donalda, ayant comme parrain et marraine, M. et Mme Médéric Forest.

Toute l'assistance, très nombreuse, vint tour à tour sonner cette cloche: elle venait de l'est du Canada, de la paroisse de.......................... et avait été payée $150.00 plus le transport. On s'attendait à mieux pour le prix convenu. La petite clo-

(suite page 4)

UNE VRAIE "NOCE CANADIENNE"

Mariage du 7ième enfant d'une famille de 19

Le 26 avril, avait lieu dans l'église de Legal le mariage de M. Armand Bérubé, âgé de 28 ans, fils de M. Pierre Bérubé, de la paroisse de Beaumont, avec Mlle Lucienne Durand, âgée de 20 ans, fille de M. Achille Durand, de la paroisse de Legal. Le mariage a été célébré à 10:30 h., mardi dernier, par M. le curé Emile Tessier. Après le mariage, la noce a commencé chez le père de la mariée, M. Achille Durand, par un excellent dîner. Vers quatre heures, les nouveaux mariés ainsi que tous les invités, parents et amis, se rendaient à Beaumont, chez le père du marié, M. Pierre Bérubé, où avait lieu un grand souper et une véritable noce selon les traditions de la famille canadienne.

Armand Bérubé, le nouveau marié, est le septième enfant d'une famille de 19 dont 16 sont encore vivants. Les 11 garçons et les 5 filles de M. et Mme Pierre Bérubé étaient tous présents au mariage et aux noces. Ce n'était pas la première fois que M. et Mme Bérubé faisaient des noces, car, Armand est le sixième qui se marie, chez M. P. Bérubé. Comme ses frères et soeurs qui se sont mariés avant lui, Armand s'établira tout près de la maison paternelle, à deux milles de son père. Ses trois frères et ses deux soeurs mariés depuis les onze dernières années sont tous établis dans la paroisse de Beaumont, à l'exception de Léo cependant, qui est établi à Stratchona, près d'Edmonton.

Parmi les invités, nous avons remarqué M. et Mme Achille Durand, de Legal, père et mère de la mariée; Rosaire, Roger, Lucien, Donat, Maria Durand; M. et Mme John Lutz, de Legal; MM. Rigney et Willis Rigney, de Bon-Accord; MM. et Mmes Léopold Dansereau, Eric Bérubé, Wilfrid Bérubé et Emile Goudreau, de Beaumont; M. et Mme Léo Bérubé, de Stratchona; MM. Alfred, Rémi, Adrien, Alexandre, Lucien, Victor et Joseph Bérubé; Mlles Lilly Albert, Hélène Dagenais, Florence, Marie-Ange et Yvonne Bérubé; M. Léger Demers; MM. et Mmes Napoléon Bérubé; Charles Magnan, Philippe Ducharme, Albert Rivard, Clair Rivard, Georges Bérubé, Alcide Magnan; Mmes Marie Vaugois, Philomène Morin, Johnny Gravel, Pierre Royer; Mlles Rose-Alma Morin et Olive Boisvert, de Legal; MM. Arthur Morin, Albert Bérubé et Albert Boisvert; M. Joseph Bérubé et son fils, Henri.

Nous avons aussi remarqué plusieurs amis venus d'Edmonton. Entr'autres: M. et Mme J.-W. Pigeon, M. et Mme Jules Audette, gérant de la banque Canadienne Nationale; M. Alphonse Hervieux et M. Paul Hervieux.

Au cours du souper, M. J.-W. Pigeon, à titre d'ami intime de la fa-

(Suite à la page 4)

PAROLES DE CHEF

Nous reproduisons, ci-dessous, quelques fragments principaux du grand discours politique prononcé, le 2 courant, à Séville, par M. Serrano Suner, ministre de l'Intérieur de l'Etat espagnol, en regrettant que la place limitée dont nous disposons dans ces colonnes ne nous permette pas d'en donner le texte intégral:

LE PARTI

"Le Parti doit éveiller chez tous les Espagnols la vocation de leur devoir vis-à-vis de la communauté et de la collaboration à l'oeuvre du gouvernement, car le Pouvoir Exécutif est l'organe représentant les possibilités les plus intéressantes du mouvement. Et le Parti national, qui a cette mission, ne peut être un parti de classes. Il doit être le Parti de toutes les classes et une synthèse de la sélection de toutes les classes et il doit même assumer la tâche, ambitieuse mais nécessaire, d'absorber la grande masse de la zone rouge que l'on ne peut détruire.

"Le Parti est ouvert à tous les Espagnols.

"Le Parti est au moins une sélection des meilleurs hommes ayant la foi commune dans la Patrie; dans ces sens, il est ouvert à tous. Il n'y aura personne de responsable à vouloir renouveler l'absurdité, qui eut la valeur d'un suicide, du Gouvernement Provisoire de la République, lorsque celui-ci, dans son premier manifeste, divisa les Espagnols en deux groupes: les antérieurs et les postérieurs au 14 avril.

"Le Parti est ouvert aux Espagnols, les meilleurs par leur foi dans la Patrie, mais à une seule condition, une condition inéluctable: la sincérité, la loyauté, la ferveur dans leur dessein."

L'ETAT

"L'Etat National-Syndicaliste aura pour but moral, dans ses rapports, l'esprit chrétien, avec toutes ses conséquences, comme on peut le voir dans l'ordre de la Législation Civile. Notre Etat n'est pas un Etat sceptique; le pouvoir sur lequel il repose ne l'est pas non plus. Notre Etat repousse le sophisme de Rousseau et il sait que la vérité et la justice sont des catégories permanentes de raison et non des décisions arbitraires de la volonté. Notre Etat connaît, comme les connaissent le peuple, la vérité de Dieu et la vérité de l'Espagne et puisqu'il nous connaît, il ne doit pas s'abandonner à la découverte d'occasion d'une majorité."

LA FIN DE LA GUERRE

"La guerre touche à sa fin. Le ministre actuel de la Défense Nationale du soi-disant gouvernement rouge de Valence ou de Barcelone, déclara que la guerre se déciderait dans le Nord; et, en effet, dans le Nord, la guerre se décida en notre faveur. Le Généralissime l'a rappelé récemment, et a ajouté pour son compte, qu'elle avait été gagnée effectivement par nous dans le Nord et que nous ne faisons en ce moment que la liquider. Or, cette liquidation, touche à sa fin. L'ennemi n'a plus même l'espoir de cet événement qu'il avait tout fait pour voir se produire, d'un conflit international, d'une guerre en Europe. Les peuples d'Europe qui offraient le plus de probabilités de réaliser cette aspiration de nos ennemis, semblent clairement être revenus de l'immense erreur commise en chercahnt à réaliser une politique de rapports entre les peuples d'Europe, dont le centre de gravité était dans la steppe asiatique.

"Cet espoir étant donc perdu, la guerre est pour nous définitivement gagnée. Et il serait bien l'heure que l'ennemi déposât ses armes devant les nôtres et évitât de nouvelles effusions de sang et de nouveaux sacrifices de vies qui sont précieuses pour la reconstruction de la Patrie."

MATINS DE MAI

Tout de tiédeurs, tout de rayons,
Se lèvent les matins de mai;
Et le printemps y danse en rond,
Au milieu des champs embaumés.

Il éveille la pâquerette
Qui se mire dans le ruisseau:
Car la prairie se fait coquette,
Pour recevoir le mois nouveau!

Passant, écoute ces concerts,
Où s'égrènent des chants d'amour,
A la faveur des treillis verts!
Et vois, mon coeur vibre à son tour,

Car en son écrin mai recèle
Des matins si pleins de lumière,
Des chansons battent des ailes
En moi, comme en une volière!

Des chansons toutes de fraîcheur,
Comme le grand bois parfumé,
Où flotte la moite langueur,
Des clairs matins du mois de mai!

(Marie Gingras) Marie des NEIGES

LE PRINTEMPS

Ecoute! le gai ruisseau chante,
Sous les rayons chauds du soleil,
Regarde! l'onde court vivante,
Gazouille d'Avril un réveil.

Ecoute! le babil des merles
Sous les gais rameaux verdoyants.
Regarde! la rosée en perles
Court sur le manteau du printemps.

Ecoute! la sève bouillonne
Au tronc de l'érable percé.
Regarde! généreux, il donne
Le nectar de son coeur blessé.

Ecoute! les accents du coeur,
Echos émus de la nature.
Regarde! don du Créateur
Il déploie — sa noble parure.

Madrina

RETOUR A LA FOI

Il est à l'heure actuelle, une fraction de l'Eglise anglicane à l'intérieur de laquelle se dessine un mouvement singulièrement intéressant où il est peut-être permis de voir un signe avant-coureur du retour de l'Angleterre à la vraie foi, prédit au siècle dernier par le saint curé d'Ars et par Dominique Savio. Il s'agit du mouvement lancé par le Rév. Paul James Francis, rentré depuis lors dans le giron de l'Eglise catholique et qui gravite autour de l'idée de l'"Octave pour l'Unité de l'Eglise." Dans la revue catholique "The Tablet" du 24 octobre dernier, un correspondant donnait en ces termes, le compte rendu d'une réunion trimestrielle de ce groupement à laquelle il avait assisté à Londres:

"Sur l'estrade, un Comité d'ecclésiastiques anglicans portant barrette et soutane, expliqua à une salle remplie d'anglicans que "nous vivons en schisme" et que "plus tôt ce sera fini, mieux ce sera"; que "nous avons le devoir d'accepter le Saint-Père comme le centre divinemnet institué de l'Unité catholique"; que "la fidélité à la foi dans toute son intégrité est le plus grand titre de gloire de la Papauté"; que "la chose que les Papes n'ont jamais cessé de faire, c'est d'enseigner la doctrine dans sa plénitude"; "qu'ils n'ont jamais fait de compromis avec l'hérésie et que sur ce point ils ne feront pas non plus de compromis aujourd'hui." Si donc, déclarait le Comité, nous cherchons la réunion avec Rome, "il faut accepter le Pape avec sa doctrine, car c'est cela et cela seulement: Rome.

Tandis que ces centaines d'anglicans soulignaient chaque mention du Pape de leurs applaudissements et que je me frottais les yeux en me demandant si j'étais à Londres ou à Rome, à l'Abbaye (anglicane) ou à la cathédrale (catholique) de Westminster, ces ecclésiastiques anglicans continuaient d'expliquer la foi romaine catholique avec la même précision et la même ferveur que nous sommes habitués à trouver dans nos propres églises: la Messe, la Sainte Eucharistie, l'Immaculée Conception, l'infaillibilité pontificale, la sainteté du mariage, etc."

Les deux rapports lus à cette réunion firent voir par leurs titres la forme active, agressive même de leur apostolat:

1. Que fit le laïcat en 1536?
1. Que pourrait faire le laïcat en 1936?

Le premier orateur exposa comment les laïques du Yorkshire avaient passionnément pris la défense de la foi antique et des monastères catholiques. C'étaient des Anglais à qui on n'imposerait la Réforme que par la force et au moyen de mercenaires allemands et d'une oppression brutale. Et si le laïcat de 1936, au dire du second orateur laïque, manifestait la même promptitude, un grand tort serait bien vite redressé. Que les laïques vivent leur foi, qu'ils la comprennent et l'expliquent, qu'ils abattent les préjugés anglais contre Rome et contre la Papauté, et ils verront la fin de ce schisme regrettable par la conversion de l'Eglise d'Angleterre à la vraie foi. La liturgie de l'Eglise romaine catholique nous a fait découvrir sa doctrine, la même liturgie doit nous aider à faire un pas de plus et à repoindre l'Eglise qui nous a transmis cette doctrine intacte: l'Eglise romaine catholique sous la Papauté....

Je tâchais de voir, après la réunion, un des chefs ecclésiastique, un vieillard charmant, dont le sourire de saint m'a assez encouragé pour lui poser les questions les plus importantes:

—Quelle est l'importance numérique de ce mouvement?

—Nous sommes exactement 1,016 ecclésiastiques qui, ces derniers huit ans, avons souscrit à la foi du Concile de Trente et qui nous sommes engagés à la prêcher dans nos paroisses. De plus, quelque 2,000 autres ecclésiastiques sympathisent avec notre but et s'unissent chaque année à nous, avec leurs paroissiens, pour la "Neuvaine de retour de l'Eglise anglicane à la Papauté."

—Mais pourquoi ne vous unissez-vous pas à nous immédiatement, puisque vous avez la foi?

—Qui peut rendre compte de la grâce divine? Et que vaut le temps aux yeux de Dieu? Je ne puis le dire. Si Dieu pousse 3.000 ecclésiastiques à prêcher la foi à un demi-million de fidèles avant de penser d'abord à leur propre intérêt spirituel et matériel (car tous ceux qui osent travailler pour la réunion souffrent persécution), qui donc discutera sa volonté?

—Et quelles conditions poseriez-vous à un retour en masse?

—Pas de conditions du tout. Il appartiendra au Pape de les imposer. Notre devoir est de nous rendre dignes de la divine grâce d'être réunis au véritable troupeau. Le choix de la méthode de réconciliation collective doit être laissé au Saint-Siège qui — nous en sommes convaincus — s'occupera dans un esprit de sagesse et de charité de plusieurs milliers d'ecclésiastiques et de leurs paroisses faisant leur soumission, au moment voulu par Dieu.

—Si Votre Révérence me permet une autre question, que pensez-vous des "Ordres"?

—Eh bien! nous croyons naturellement être ordonnés, sans cela nous ne ferions pas ce travail. Mais nous nous rendons bien compte de la décision de Rome et nous devons être prêts à recevoir, dans cet esprit, la rectification de nos "Ordres". En matière de sacrements l'Eglise poursuit toujours la plus grande sécurité, et nous savons que le Saint-Siège sera aussi indulgent envers nous qu'envers les Evêques constitutionnels sacrés par l'apostat Talleyrand.

—Mais est-ce que l'Eglise anglicane n'est pas désespérément divisée?

—Elle l'était, et elle l'est encore dans une grande mesure, mais en huit ans nous avons augmenté notre nombre jusqu'à 3,000, tenant tous pour la même foi, c'est-à-dire "un quart du clergé anglican" de la Grande Bretagne. N'est-ce pas un signe assez net que Dieu écoute enfin vos prières et les nôtres, bien qu'il ne le fasse peut-être pas de la manière que vous ou nous avions supposée?"

Une telle manifestation ne pouvait manquer de semer l'inquiétude dans les milieux anglicans. De vives polémiques s'en suivirent. Ce clergé "papiste" fut accusé de manquer à la loyauté en contrevenant aux 39 articles auquels tout pasteur s'est engagé à se soumettre. A ces griefs, les ecclésiastiques incriminés répondaient victorieusement par des constatations comme celle-ci:

"Notre foi est exactement la même que celle de notre propre saint Augustin, de saint Anselme, de saint Thomas Becket, de saint Thomas More et de n'importe quel autre saint anglais.... La question est de savoir si ces saints reconnaissaient le Pape. Si oui, qui nous dira que nous avons tort de faire la même chose? En tout cas, 3,000 des nôtres "font" la même chose et il n'y a certainement pas 3,000 prêtres en Angleterre qui ont d'autres idées d'égale valeur en cette matière." (Rév. Drake, 4 décembre 1936).

Le 18 décembre, le docteur Langford James et le Rév. Baverstock allaient plus loin encore. En effet, disaient-ils, le clergé anglican n'est pas seulement obligé de donner son assentiment aux 39 articles, il est officiellement lié au moins aux quatre premiers Conciles. Or:

"Le docteur Scott reçut un doctorat à Oxford pour son ouvrage "The Eastern Churches and the Papacy". Je crois qu'il a montré d'une façon convaincante que non seulement Chalcédoine, mais Ephèse aussi reconnut la primauté du Pape. On peut donc soutenir que tout ecclésisatique anglican doit en faire autant. Et si cela est vrai, quelle est alors, au point de vue de loyauté, la position de ceux qui nient (cette primauté)?"

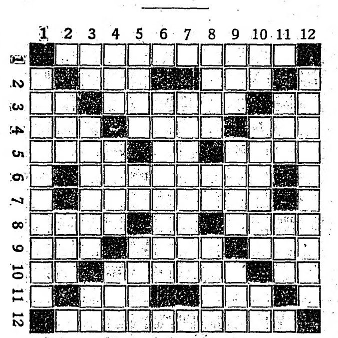
Ainsi, convaincus que le fait de se trouver dans l'Eglise anglicane leur impose le devoir de travailler au retour des anglicans au centre de l'unité catholique, un millier de pasteurs, jouissant de la sympathie de 2.000 autres travaillent à la formation d'un parti papal à l'intérieur de l'Eglise anglicane ....

Prions le Bon Pasteur de hâter l'heure tant souhaitée du retour au bercail!

Du journal de la Grotte de Lourdes.

MOTS CROISES

PROBLEME NO. 13



HORIZONTALES

1—Oter la semelle. 2—Mesure algérienne, usité pour la vente des grains — Ordre prescrit des ceremonies qui se pratiquent dans une religion. 3—Le premier dans son genre. — Individu fixé dans un pays étranger où il n'est pas naturalisé. — nom vulgaire des mammifères du genre bradype. 4—Forme du verbe ruer. —Matière fondue qui sort des volcans. — Portion de circonférence. 5—Partie historique. — Adjectif possessif. — Qui a des dispositions. 6—Métier de bateleur. 7—Revêtir d'un aval. —Lettres de vendre. — En les. — Mot latin signifiant voilà. 9—Chemin de ville. — Outil de maréchal pour couper la corne des pieds de chevaux. — Lettres de cuir. 10—Pronom personnel. — Décision de l'autorité. — Tellement. 11—Roue à gorge d'une poulie. — Gros perroquet. 12—Celui qui donne les fumigations.

VERTICALES

1—Marchandise du parfumeur. 2—Forme du verbe suer. — Qui n'a pas de mérite. 3—En les. —Concert donné à l'aube du jour, sous les fenêtres de quelqu'un. — Petit ruisseau. 4—Mesure algérienne.—Espèce de chonnavet. — Lettres de mea. 5—Premier roi des Israélites. — Adjectif possessif. — Résine du pin et du sapin. 6—Personne qui amuse le public, en plein vent, par des bouffonneries. —Se dit de la personne qui donne son aval. 8—Grand lac de la province de l'Ontario. — Carte à jouer. — Manière d'être. 9—Plante textile. — Vieille. — Point de départ de chaque chronologie particulière. 10—Conjonction. — Exposé sommaire d'une affaire. — Article contracté. 11—Application des connaissances à la réalisation d'une conception. 122—Fabrique de ficelle.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

C'EST UN OISEAU QUI VIENT DE FRANCE

J'ignore si les prédicateurs français de Notre-Dame de Montréal ont le don plus que les autres de convertir leur auditoire catholique à la pratique de la Loi. En revanche, ils ne manquent pas de toupet à vouloir nous faire magnifier l'idéal politique de la IIIe République. Le rôle d'ambassadeur semble mieux leur convenir que celui de missionnaire. Par malheur, ils ne réussissent qu'à soulever la colère derrière leurs pas. Chaque année, la même histoire se répète. Ces aigles de la chaire profitent de leur envol au-dessus de nos clochers pour lâcher quelques malpropretés sur notre compte. Selon eux, nous sommes un peuple arriéré, étroit d'esprit, conformiste, conservateur de traditions ridicules. Notre péché, c'est de n'avoir pas connu la révolution de '89 et de nous en être pas assimilé les principes liberticides. Ces messieurs ne manquent jamais une occasion de s'apitoyer sur notre sort à nul autre comparable. Ils haussent les épaules et soupirent avec Maritain: "Pauvre province de Québec!" Puis les goussets garnis d'un joli pécule, ils prennent le paquebât vers leur chère France où ils s'empressent de nous représenter comme les derniers survivants des tribus sauvages du Nouveau-Monde. Et les Canadiens français continuent à gober la réclame de ces orateurs sacrés. Comme si nous ne comptions pas des nôtres dans l'éloquence religieuse tout aussi capables de prêcher à Notre-Dame que le Père Doncoeur ou le Père Bellouard! Au risque de scandaliser les nationalistes, je préfère encore un Mgr Camille Roy, qui nous fit honneur à Montréal, à tous les théosophes de l'école de Sept qui viennent ici nous vanter la spiritualité de Léon Blum. Pour enseigner Jésus-Christ, il ne suffit pas et des titres littéraires et des pompes solennelles d'une cathédrale. Il suffit d'un petit curé de campagne croyant comme le saint curé d'Ars. (La Nation)

LE REVEREND PERE A. G. MORICE, O.M.I.

En la personne du R. P. Adrien-Gabriel Morice, O.M.I., qui vient de s'éteindre à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 79 ans, disparaît un missionnaire et un savant. Le défunt était un éminent anthropologiste et philologue, une autorité sur les langues indiennes. Il était membre des sociétés philologiques et géographiques de Paris et de Neufchâtel, de l'Association anthropologique d'Amérique et de plusieurs autres sociétés de savants du Canada, des Etats-Unis et d'autres pays. Il avait aussi la distinction d'être le premier maître-ès-arts de l'Université de la Saskatchewan.

Né en France, le R. P. Morice fut envoyé aux missions de la Colombie canadienne dès 1879. Il débuta dans l'apostolat en évangélisant les tribus tchilcotines. Les années suivantes, il acquit une connaissance complète de diverses langues aborigènes, inventa un syllabaire pour un dialecte déné, avec lequel il publia et imprima lui-même un certain nombre de livres. En 1932, il publiait une grammaire-dictionnaire de la langue des Porteurs de la Colombie canadienne. Cette oeuvre monumentale représentait la conclusion de plus de cinquante ans d'études sur les dialectes; les us et coutumes des Indiens du Nord-Ouest, en particulier de ceux de la Colombie.

(Le Droit)

FAUSSE INFORMATION

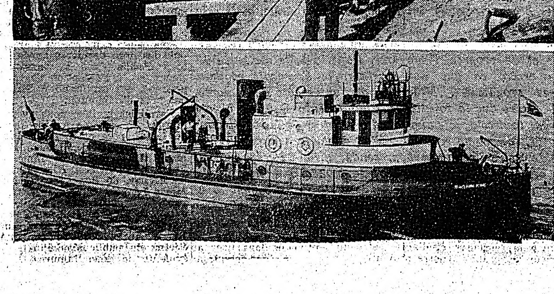
Des gazettes d'Ontario et d'ailleurs ont fait quelque bruit et il y a peu de temps au sujet d'une dépêche annonçant qu'à Québec même les autorités municipales avaient empêché la distribution de bibles par les agents d'un pasteur protestant. Songez donc! "Le Québec interdisait la distribution de la Bible! Concevez-vous gens plus étroits, plus intolérants, plus tyranniques que ces catholiques québécois!" On entend d'ici ce refrain, seriné dans les loges orangistes, mais soufflé par des gazettes d'un peu partout. "Ces Québécois, quels fanatiques! Ils mettent le cadenas jusque sur la Bible!" Le "Journal" d'Ottawa vient de faire justice de cette fausse affirmation. Il n'y a rien eu de tel, dit-il. Il explique que le pasteur d'une église protestante de Québec même, qui voulait distribuer des bibles, n'a pas pris la précaution préalable, qu'on lui avait dit de prendre et qui s'applique à quiconque veut distribuer quoi que ce soit de porte en porte, dans notre province, — et dans bien d'autres aussi, car c'est un règlement de police quasi général — de commencer par obtenir un permis de distributeur ou de colporteur auprès des autorités municipales, pour les personnes chargées de cette distribution. Les distributeurs ayant omis de se procurer ce permis, et ne travaillant pas pour le compte de la "Bible Society", autorisée elle-même à s'occuper de distributions de ce genre, les autorités municipales leur ordonnèrent de suspendre leur travail. Le secrétaire général de la "Bible Society" a lui-même admis le bien-fondé de l'intervention de la police québécoise. Cela dispose donc des commentaires malveillants établis en marge d'une dépêche elle-même inexacte. Ce n'est pas la première de cette sorte qui représente injustement ce qui se passe dans le Québec catholique.

(Le Devoir) G. P.

Solution du problème No 12

	D	E	S	S	E	M	E	L	E	R	
P		S	A	A			R	I	T		F
A	S		A	U	B	A	I	N		A	I
R	U	A		L	A	V	E		A	R	C
F	A	U	R		T	A		A	P	T	E
U		B	A	T	E	L	A	G	E		L
M		A	V	A	L	I	S	E	R		L
E	N	D	E		E	S		E	C	C	E
R	U	E		B	U	T	E		U	I	R
I	L		A	R	R	E	T	E		S	I
E		R	E	A			A	R	A		E
	F	U	M	I	G	A	T	E	U	R	





M. J. W. PIGEON

(Suite de la page 1)

venu secrétaire de la Commission scolaire de la localité, il avait largement contribué à faire engager par la Commission Scolaire un instituteur canadien-français, dans la personne de M. Delorme, un neveu de l'inspecteur d'école Rochon. Il s'agissait alors de la première école de langue française à Bonfield. "C'est à la suite de quelque temps passé dans l'enseignement, dit M. Pigeon, que M. Rochon se livra à l'étude du Droit. Il vint demeurer à Winnipeg où il exerça le Droit. Nous étions devenus de véritables amis, et c'est lui-même, par des correspondances assidues, qui me donna à moi-même l'idée de venir dans l'Ouest."

En 1904, M. Pigeon quittait en effet Montréal pour Buffalo en route pour l'Ouest Canadien. A Buffalo, il décida de suivre, au Morse School of Telegraphy", un cours en vue d'obtenir une position de télégraphiste et d'agent, sur le Great Northern. Les connaissances qu'il avait déjà acquises pendant les cours qu'il s'était donné la peine de suivre à Montréal lui furent grandement utiles, et deux mois suffirent pour compléter son cours de télégraphie et obtenir les certificats de compétence. M. Pigeon obtenait immédiatement une position d'agent de chemin de fer, à Doyon, dans la North Dakota. La Compagnie lui envoyait ouvrir la première station, entre Netché et Portage La Prairie. A ce moment-là, le Great Northern avait obtenu une charte lui permettant de se développer au Canada, et il lui fallait des agents. M. Pigeon travailla donc comme agent télégraphiste, à chacune des station de Roland et de Plum Coulee, 6 mois durant.

Il se rapprochait ainsi de son ami, M. Delorme, maintenant devenu avocat et installé à Winnipeg.

"En 1907, nous dit M. Pigeon, nous étions à une grande période de dépression économique, et inutile de vous dire que des sans-travail, il y en avait aussi beaucoup dans ce temps-là. J'obtins moi-même, immédiatement, une position chez Foley & Larson, épiciers en gros à Winnipeg." Au bout de trois mois, il était nommé voyageur pour tout le sud du Manitoba.

En 1908, M. Pigeon est envoyé à Saskatoon prendre la gérance d'une importante succursale de la Maison Foley & Lock & Larson. Il demeura à Saskatoon jusqu'en 1910 où il dut revenir à Winnipeg à la suite de la fermeture de la succursale de sa compagnie pour cause d'incendie. Il continua de travailler pour la même maison sur tout le Territoire à l'Est de Winnipeg jusqu'à Kenora, en Ontario.

En 1911, M. Garneau, représentant de la Rock City Tobacco, en voyage d'affaires dans l'Ouest, rencontrait M. Pigeon, et il convainquait si bien notre compatriote de la nécessité pour la Rock City, d'avoir un représentant canadien-français dans l'Ouest, que ce dernier acceptait les propositions de M. Garneau et devenait voyageur pour cette compagnie canadienne-française, dans les deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Vers le même temps, M. Pigeon s'intéressait beaucoup aux entreprises cinématographiques. Il laissait en 1912 son emploi à la Rock City pour 'soccuper exclusivement de l'administration de trois théâtres qu'il possédait à Winnipeg, Saskatoon et à Brandon. Il se lançait même dans le commerce des pellicules cinématographiques. A un certain moment, son entreprise devint assez importante pour assurer le fonctionnement de trois bureaux, à Calgary, Régina et Vancouver.

C'est justement en 1913, que M. Pigeon rencontrait de nouveau, à Calgary, Mlle Lamarche qu'il avait connue autrefois à Mattawa. La famille Lamarche était venue s'installer à Calgary en 1910. Le 21 avril 1913, le R. P. Dalton, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Marie bénissait le mariage de M. et Mme Pigeon. C'est grâce à cette heureuse date que nous avons eu, la semaine dernière, le plaisir de fêter le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Pigeon.

Immédiatement après son mariage M. Pigeon quittait Calgary pour aller s'installer à Vancouver et prendre charge de son bureau de vente et d'échange de films organisé dans cette ville. Notre compatriote avait une grosse affaire en mains, lorsque la guerre éclatait, et, malheureusement, il perdit tout son avoir au cours de la crise financière qui survint dans le temps. Il travailla de nouveau quelques mois pour son ancienne Maison, la Rock City, et offrit ensuite ses services aux courtiers en gros O'Lane & Kieley, de Vancouver. A la suite d'une nouvelle dépression financière, la Maison O'Lane & Kieley tomba dans des difficultés financières et fut obligée de fermer ses portes. M. Pigeon devint alors voyageur pour la National Biscuit de Vancouver, avec, comme territoire, toute la partie intérieure de la Colombie canadienne. En 1916, pour cause de maladie, il revint demeurer à Calgary, où nous le trouvons à l'emploi de Nash & Symington Co. Ltd., épiciers en gros. La Rock City demanda alors à M. Pigeon de revenir travailler pour elle. Il accepta et on lui donna comme territoire tout le nord de l'Alberta, ce qui obligea M. Pigeon à venir demeurer à Edmonton jusqu'en 1918, alors qu'il fut, par la Rock City, nommé gérant des ventes de la compagnie pour tout l'Ouest Canadien, de Port Arthur à Vancouver. Son travail consistait à aller passer une semaine ici et là afin de suivre un peu partout chez les agents le mouvement des ventes.

En 1923, M. Pigeon, fatigué de voyager, achetait le commerce établi en 1910, à Edmonton, sur la Jasper, par M. J.-A. McLean. Il dirige encore aujourd'hui ce magasin qui demeure toujours le rendez-vous des Canadiens français. On ne peut passer sur la Jasper sans arrêter chez Pigeon, comme tout le monde dit. Il a toujours quelque chose de nouveau à nous raconter, et c'est toujours intéressant. Ce distingué compatriote a beaucoup voyagé, et il possède une vaste expérience des hommes et des choses de l'Ouest.

Depuis qu'il est à Edmonton, M. Pigeon a été très intimement mêlé aux mouvements et aux organisations canadiennes-françaises. Il a été Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb. "Dans ce temps-là, nous dit M. Pigeon, le Conseil LaVérendrye était puissant et était le rendez-vous des Canadiens français. En 1926, a-t-il ajouté, les membres du Conseil LaVérendrye, voyant la nécessité d'une organisation franchement nationale, se mirent dans l'ombre afin de donner de l'élan à l'Association canadienne-française de l'Alberta." M. Pigeon a pris une part très active à la création de l'A.C.F.A., parce qu'il se rendait compte des grands bienfaits que devait rendre aux Canadiens français une telle Association. Il a toujours fait partie de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A. et il est actuellement marguiller de la paroisse canadienne-française de St-Joachim.

Et nous avons laissé M. Pigeon en nous promettant de nous faire raconter avec un peu plus de détail quelques-unes de ses expériences au cours de ses voyages à travers l'Ouest. Plusieurs de ses amis nous disent qu'il en a de bonnes.

D.-A. G.

La Survivance

MERCREDI, LE 4 MAI 1938

Les écoles séparées d'Ontario

Histoire du monde

en UN mot

ROME — On a appris qu'un certain nombre de Juifs italiens, allemands et autrichiens avaient été arrêtés par des agents du Gestapo (police secrète allemande) qui portaient des uniformes de fascistes italiens.

PRAGUE — On a appris que la Tchécoslovaquie avait fait parvenir aux ministres français et anglais réunis à Londres en pourparlers, un plan qui serait une solution au problème de la minorité allemande.

LONDRES — "Il est peut-être possible de finir une guerre en manquant de pain, mais il est impossible de la commencer en manquant de pain." Cette parole d'un ministaire allemand est significative et elle est citée pour prouver que la sécheresse qui accable l'Europe pourrait bien être un facteur de paix plus puissant que tous les pourparlers diplomatiques.

LONDRES — 10,000,000 de salariés anglais auront bientôt annuellement une semaine de vacances payée si le parlement approuve la recommandation d'un comité parlementaire proposant l'adoption d'un plan à cet effet d'ici deux ans. En temps de guerre, l'industrie ferait des arrangements avec les ouvriers qui voudraient sacrifier leurs vacances.

LONDRES — Miss Anne Bowes, 21 ans, nièce de la reine Elizabeth, et le vicomte Anson, 24 ans, se sont mariés à St-Margarets, Westminster, en présence de la famille royale.

NORTHAMPTON, Angl. — Une carte postale, qui a été mise à la poste à Vancouver, le 8 décembre, 1906, est arrivée ici dernièrement.

PARIS — Plus de 40,000 statues de sainte Jeanne d'Arc seront décorées de fleurs, le 8 mai, alors que toute la France célébrera la fête de la Pucelle d'Orléans. L'héroïne de Domrémy sera fêtée particulièrement dans sa ville natale, à Orléans où, il y a 500 ans, elle se montrait habile militaire, et enfin à Rouen où elle fut brûlée vive, le 30 mai 1430.

RIO DE JANEIRO — Le président du Brésil, Getulio Vargas, a signé un décret comportant la déportation pour tous les étrangers trouvés coupables de crimes "contre l'intégrité de l'Etat". Ce décret renforce les nouvelles lois de l'immigration récemment édictées par le gouvernement afin d'empêcher l'entrée d'indésirables au pays.

PRAGUE, Tchécoslovaquie — La majorité ministérielle a rejeté, au cours d'une séance du parlement, les demandes nazies formulées par Konrad Henlein, chef de la minorité allemande, en donnant comme raison que, si ces demandes étaient accordées elles ne pourraient que ressusciter des injustices qui régnaient quand la Tchécoslovaquie n'était qu'une partie de l'empire austro-hongrois.

BUCAREST — Un journal ministériel a laissé entendre que la Roumanie quitterait la Société des Nations si la question des minorités juives était mise sur le tapis lors de la réunion du Conseil de la Ligue, le 9 mai prochain.

HENDAYE, frontière franco-espagnole — Les troupes nationalistes espagnoles ont nettoyé les collines de la Sierra de la Plana, cependant que leurs vaisseaux de guerre postés sur la côte méditerranéenne pilonnaient les défenses côtières gouvernementales et empêchaient les armées rouges de communiquer entre la voie ferrée et la route nationale, près de Castellon.

SEVENOAKS, Angleterre — Le colonel Charles Lindbergh et sa famille quitteront leur résidence actuelle vers la fin de mai pour aller occuper leur nouvelle demeure sur une petite île dont le colonel vient de se porter acquéreur. Cette île est située sur les côtes de Bretagne.

RENNES — Quand la Société archéologique de Bretagne tint sa dernière réunion on lui fit présent d'un guide intitulé "Les délices de la France" qui fut écrit il y a 250 ans et publié à Amsterdam. Ce don lui a été fait par M. Louis de Villers collectionneur de vieux livres sur la Bretagne.

SOIREE AU JUNIORAT

Leurs Excellences Monseigneur J. H. MacDonald, notre vénéré pasteur, Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du MacKenzie, un de nos plus insignes bienfaiteurs, Mgr Ubald Langlois, O.M.I., l'évêque-élu du Vicariat de Grouard, l'ancien professeur et le pilier du Juniorat, réhausseront de leur présence la fête traditionnelle.

Le programme comporte outre chants et adresse, deux pièces nettement opposées: "Les bandeaux tombent", de Charlies, et "Sa Majesté la Justice", par un Inconnu.

Aux anciens du Juniorat, une invitation toute spéciale de se grouper autour de l'ancien professeur qui triomphe; aux parents, aux bienfaiteurs, aux amis la plus cordiale bienvenue et un merci anticipé pour l'encouragement donné aux jeunes.

Un bienfaiteur du Grand Nord

M. "Mickey" Ryan a beaucoup contribué depuis 1915 au développement du Nord

UN AMI DES MISSIONS ET MISSIONNAIRES

Ces derniers temps, il a été tellement question dans les journaux de richesses minières récemment découvertes sur la rivière Yellow-Knife, qu'il nous semble bon, pour faire suite à une rapport de notre récent voyage dans cette région, de dire quelques mots du promoteur de la fameuse Ryan Gold Mine, achetée par la Consolidated & Smelter, pour la jolie somme de $500,000 comptant. Les actionnaires de la Ryan Gold Mine conservent 40% de leurs intérêts dans la mine. Nous aimons d'autant plus à dire quelques mots des Ryan et de Mickey en particulier, puisqu'ils ont été des pionniers dans le Grand Nord, et qu'ils y ont toujours donné l'exemple d'un esprit d'initiative intelligente, de générosité et de ténacité au travail, pour mettre en valeur les richesses du Nord, et faciliter les communications avec l'extérieur. A ces considérations s'ajoute la pensée de faire connaître deux grands amis des Missions qui ont su faire preuve, à l'occasion de la vente de leurs mines, de l'intérêt généreux qu'ils ont toujours porté et qu'ils ont l'intention de continuer à porter à l'oeuvre des Missionnaires Oblats du Vicariat Apostolique du MacKenzie.

Inutile d'ajouter que Son Exc. Mgr Breynat, qui est photographié avec

(Suite à la page 7)



M. "Mickey" Ryan est un ami intime du Vicaire Apostolique du Mackenzie, Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.

BARCELONE, CAPITALE DE L'ESPAGNE ROUGE EST A LA RATION

HENDAYE, France — Les chefs militaires rouges prétendent que les nationalistes ont renoncé à poursuivre leur offensive, mais les observateurs militaires étrangers sont assez sceptiques. Il est vrai que les nationalistes n'ont déployé aucune activité sur le front qui va de Téruel à la Méditerranée, de même que sur le front qui va de Tortose jusqu'à la frontière française, mais ces observateurs sont d'avis que les pluies qui paralysent l'aviation et les unités motorisées ont contribué tout autant à l'arrêt de l'offensive que la résistance des rouges.

Les rouges prétendent même qu'ils ont effectué de légères avanves sur tout le front de Catalogne excepté sur le secteur de Tremp où se trouvent les centrales électriques. Ils prétendent avoir capturé plusieurs positions sur le secteur de Tortose, mais ils n'expliquent pas de quelle façon leurs soldats s'y sont pris pour traverser l'Ebre dont tous les ponts ont été détruits. Ils prétendent qu'ils ont si bien brisé l'offensive du général Aranda en direction de Castellon, qu'ils ont pu lancer eux-mêmes une offensive au nord d'Albocacer et que les nationalistes courent le risque d'être acculés à la mer.

Barcelone, la capitale temporaire de l'Espagne rouge, doit se mettre à la ration de toutes façons. A l'occasion de l'introduction de l'heure d'été, on a avancé les horloges de deux heures afin de ménager l'électricité. On a fermé tous les restaurants, qui seront transformés en cantines, à l'exception de cinq, qui sont réservés aux étrangers et qui continueront à servir des menus ordinaires. Il y a pénurie de vivres. Les cafés, les tavernes et les salles de danse doivent fermer leurs portes à neuf heures.

Le premier ministre du Portugal, M. Antonio de Oliveira Salazar, vient de reconnaître le gouvernement Franco au nom du Portugal. Outre le Portugal, l'Italie, l'Allemagne, le Japon, le Nicaragua, le Guatemala, le Saint-Siège et la Hongrie ont déjà reconnu le gouvernement Franco.

6 TIMBRES NOUVEAUX

OTTAWA — Le ministère des Postes a annoncé que six nouveaux timbres seront mis en circulation le 15 juin. Voici leur valeur et ce que représentent leurs vignettes: 10 sous, Autel du Souvenir, Tour de la Paix, édifices du Parlement (Ottawa); 20 sous, porte du Fort Garry (Winnipeg); 50 sous, entrée du port de Vancouver; château de Ramezay; 6 sous, pour aéroposte, scène du Mackenzie; 20 sous, livraison spéciale, les armoiries du Canada. Les nouveaux timbres auront deux fois la grandeur des timbres actuels ordinaires, sauf celui de livraison spéciale qui sera plus grand que le timbre actuel de livraison spéciale. Un timbre de 13 sous avec vignette sera mis en circulation à une date qu'on annoncera plus tard.

GUERISON A L'ORATOIRE

MONTREAL — Les spécialistes auront à se prononcer sur une guérison subite survenue ces jours derniers, à l'Oratoire St-Joseph. Il s'agit d'une fillette de onze ans, Rose-Aline Kouri, fille de M. et Mme A.-J. Kouri, qui s'étant approchée de la sainte table avec d'autres malades, pour y vénérer la relique de saint Joseph, s'est dite subitement guérie dès qu'on l'eut touchée avec cette relique. La fillette s'était approchée de la table sainte avec force contorsions, souffrant depuis plusieurs mois de paralysie infantile. Quelle ne fut pas la surprise des témoins, environ 200 personnes, lorsque la fillette se leva soudain de la table sainte et sans la moindre hésitation se tint parfaitement debout et commença à marcher. On comprend l'émoi des parents qui conduisirent la petite auprès des Pères de Ste-Croix où le R. P. Cousineau, supérieur, les reçut et fit les constatations d'usage en compagnie d'autres religieux. C'est en décembre dernier que la petite avait été frappée de la terrible maladie.

SECOURS-DIRECT AU CANADA

OTTAWA — La situation des secours directs, au Canada, accuse une amélioration. A la fin de mars, 848,-497 personnes recevaient des secours directs en dehors des régions de sécheresse où il y en avait 220,272; ce qui fait un grand total de 1,069,727, en mars 1937, dont 167,967 dans les régions de sécheresse. Dans ces dernières régions, la situation changera certainement cette année puisque la moisson promet d'être bonne.

Les provinces les moins affectées par le chômage sont les Maritimes. Dnas Québec, à la fin de mars, 161,-500 personnes étaient sur les secours comparativement à 353,397, en mars 1937. En Ontario, on en compte 270,000 comparativement à 332,-923.

Canada, prends garde!

Ventura, l'organisateur bolchevik d'Espagne, est au Canada depuis 5 mois, pour y préparer la révolution rouge.

MORT A 135 ANS

ASOSA, Ethiopie — Hogeli Assan, sultan de Beni Sciangul, qui prétendait avoir 135 ans, est mort. Il a succombé à de vieilles blessures reçues en combattant contre les rebelles éthiopiens. Le gouvernement italien l'avait décoré pour ses exploits. Le vieux sultan affirmait être le père de 65 enfants légitimes. Il avait récemment visité Addis Abéba en avion, à titre d'invité du vice-roi d'Ethiopie, le duc d'Albe.

POUR LE CONGRES

QUEBEC — Des tables de communion de près d'un mille de longueur seront construites sur les plaines d'Abraham pour le congrès eucharistique national, en juin prochain.

Le comité du congrès a annoncé que près de 1.000.000 de pieds de bois seront nécessaires pour faire le reposoir, la grande tribune et les tables de communion sur les plaines. Les travaux commenceront d'ici à une quinzaine de jours. La grande tribune pourra contenir 100.000 personnes.

LE FRANCAIS EN ONTARIO

TORONTO — M. James H. Biggar, professeur d'histoire, a déclaré que l'échange entre étudiants de l'Ontario et du Québec au cours de l'été sera plus considérable que jamais. Cet échange se fera sous les auspices des universités. Des étudiants de l'Ontario viennent dans la province de Québec passer les mois de l'été dans des familles canadiennes-françaises, tandis que des étudiants de chez nous vont passer les mois de l'été en Ontario. On s'attend à ce que vingt-cinq étudiants de l'Ontario viennent dans la province de Québec. Il y aura autant de Canadiens français à rendre la réciproque.

M. Biggar dit qu'il a envoyé des lettres aux directeurs de tous les High School de l'Ontario pour les intéresser au mouvement. M. Biggar qui est professeur au Upper Canada College, croit que la moitié de ceux qui viendront dans le Québec seront des High School, l'autre moitié des écoles privées. L'an dernier, neuf étudiants seulement sont venus dans notre province.

45 FRERES DE ST-GABRIEL MASSACRES EN ESPAGNE

Quarante-cinq religieux de la Congrégation des Frères de St-Gabriel ont été fusillés en Catalogne par les loyalistes, a déclaré le T. R. Frère Elzéar, assistant du supérieur général, qui arrivait au Canada, à bord du paquebot "Aurania", de la Cunard White Star.

Le T. R. Elzéar, qui est le premier Canadien français à occuper cette haute charge à la maison-mère de Bruxelles, Belgique, passera six mois au Canada et aux Etats-Unis.

Il assistera aux fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des premiers religieux de sa congrégation au Canada. En juin prochain, le T. R. F. Benoît-Marie, supérieur général de la communauté, viendra également honorer de sa présence les manifestations qui se dérouleront dans les différentes maisons de la communauté.

Dans l'entrevue qu'il a accordée aux journaux, le T. R. F. Elzéar a déclaré que 45 Frères ont été tués en Catalogne sur une centaine que la congrégation compte en Espagne.

"Quant aux autres", continue-t-il, "nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus. Il est certain que les uns combattent et que les autres doivent continuer à exercer leurs travaux apostoliques."

Parlant du nouveau gouvernement de la Belgique, le distingué religieux nous fait remarquer que Janson, le premier ministre actuel, est l'un des rares libéraux qui aient été portés au pouvoir depuis un grand nombre d'années. "Généralement, dit-il, c'était un catholique."

Le R. Frère Basile, supérieur de l'Académie du Sacré-Coeur à Saint-Romuald, était venu à la rencontre de l'assistant-supérieur général,

UN RAPPORT INSTRUCTIF

TORONTO — La première école séparée en Ontario a été établie il y a exactement cent ans. C'est ce qui ressort d'une très intéressante statistique que M. Charles Quenneville, administrateur de la Commission des écoles séparées de Windsor, donna au congrès de l'Association des commissaires des écoles séparées. M. C. Quenneville avait réuni les statistiques sous dix chefs principaux: Nombre d'écoles séparées en Ontario; nombre d'instituteurs dans les écoles séparées; nombre d'élèves; population totale d'Ontario; population catholique d'Ontario; pourcentage des catholiques par rapport à la population globale; nombre d'élèves dans les écoles élémentaires; nombre d'élèves dans les écoles publiques; pourcentage du nombre d'élèves des écoles séparées relativement au nombre total d'élèves dans les écoles élémentaires; nombre d'élèves pour chaque instituteur dans les écoles séparées.

793 ECOLES

En 1935, il y avait en Ontario, 793 écoles séparées. En 1838, 1839 et 1840, il n'y en avait qu'une. En 1918, c'est-à-dire il y a 20 ans, il n'y en avait que 559.

En 1935, il y avait 2.892 instituteurs et institutrices dans nos écoles, comparativement à 57 en 1855 et à 1.526 en 1918.

En 1935, il y avait 101.152 élèves dans ces mêmes écoles, comparativement à 4.885 en 1855 et à 71.302 en 1918.

La population d'Ontario, en 1936, était de 3.690.000 âmes, comparativement à 3.432.000 en 1931; à 386.-000 en 1838, et à 2.774.000 en 1918. De ce nombre, en 1931, on comptait 745.782 catholiques, comparativement à 577.118 en 1921. C'est là une proportion de 21.7% pour 1931 et de 19.3% pour 1921.

ECOLES ELEMENTAIRES

Le nombre total d'élèves dans les écoles élémentaires de la province était de 561.937 en 1935, comparativement à 401.643, en 1867 (date de la Confédération), et à 641.128 en 1928, c'est-à-dire il y a 10 ans. Le nombre d'élèves des écoles publiques était de 460.785 en 1935, comparativement à 382.719 en 1867 et à 533.520 en 1927. Le pourcentage du nombre d'élèves des écoles séparées dans les écoles élémentaires était de 18 p. 100 en 1935 comparativement à 4.8 p. 100 en 1867 et à 15.9 p. 100 en 1927.

En 1867, chaque instituteur ou institutrice avait une moyenne de 90.1 élèves. En 1927, ce nombre tombait à 42.3 et, en 1935, à 34.9.

LIBERATION DE POWELL

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Lapointe, a donné un ordre libérant sur parole M. G.-F. Powell, conseiller britannique du Crédit social auprès du gouvernement albertain, et commuant le reste de la sentence d'emprisonnement de six mois que M. Powell devait encore purger.

M. Powell avait été trouvé coupable, le 15 novembre dernier, par la Cour suprême d'Alberta, d'avoir publié un pamphlet libelleux et diffamatoire, sachant que ce qu'il avançait était faux. M. le juge W.-C. Ives l'avait condamné à six mois d'emprisonnement, avec travaux forcés. La sentence s'accompagnait d'une recommandation pour la déportation de M. Powell.

L'ordre émis par le ministre de la Justice ne fait aucune mention de la déportation.

On sait que M. Joseph Unwin, député créditiste albertain, trouvé coupable de la même offense que M. Powell, avait été condamné à un emprisonnement de trois mois. L'appel des deux créditistes avait été rejeté le 7 février dernier.

DEPART POUR L'EST

Notre compatriote Ernest Côté obtient une position de Radio-Canada, à Montréal

M. Ernest Côté, l'un des plus magnifiques annonceurs que Radio-Canada ait eu à son service, et très bien connu de tous les auditeurs de Radio-Canada, d'un bout à l'autre du pays, vient d'obtenir de la Corporation Canadienne de la Radiodiffusion, une position d'annonceur aux studios de Montréal. M. Côté est le fils de feu le sénateur et de Mme Vve J.-L. Côté, d'Edmonton. Après avoir fait de solides études classiques à notre collège des RR. PP. Jésuites, d'Edmonton, il décidait, il y a trois ans, d'étudier le Droit à l'Université de l'Alberta. Il terminait justement, il y a quelques jours, ses études universitaires de Droit. Il nous a dit, qu'à son retour de Montréal, à l'automne, il passerait une



année dans l'étude légale Simpson & McLeod, pour faire sa cléricature.

Notre compatriote était employé depuis plusieurs années par Radio-Canada, dans ses studios d'Edmonton. Parlant parfaitement les deux langues, et possédant tout à fait bien l'esprit de sa langue d'abord, il a su être grandement apprécié sur plusieurs programmes de R.-Canada. Nous avons entendu sa voix sur les programmes "Violons et violoncelles", "Sous bois", "Au clair de la Lune", "Moonlight Melodies", "This week and next week", "Woodland Echoes" et sur plusieurs autres.

Ernest Côté était un visiteur assidu des bureaux de la Survivance. Nous pouvons bien dire qu'il ne se passait pas de jour où Ernest, en revenant, soit de ses cours à l'Uni-

(Suite à la page 6)

ON TUE A MOSCOU

MOSCOU — Une douzaine de prêtres orthodoxes, des moines et des religieux sont actuellement en prison, à Moscou, sous l'accusation d'avoir conspiré pour renverser la dictature de Staline. Les prisonniers auraient incité les fidèles à pratiquer l'espionnage et le sabotage. La nouvelle officielle de la "purge" au sein du clergé a été annoncée par les chefs du parti communiste au cours de la journée du lundi dernier. On a laissé entendre que la "liquidation" atteindrait plusieurs milliers de conspirateurs contre-révolutionnaires.

Cette purge de soi-disant conspirateurs menace d'entrainer la fermeture des seules 20 églises encore ouvertes dans Moscou. Ces églises sont tout ce qui reste de 430 temples de l'ancienne Russie après vingt ans de guerre religieuse.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION D'ONTARIO ET LES 5 JUMELLES

OTTAWA — L'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario a fait, dernièrement, la déclaration suivante:

Ottawa, le 22 avril 1938.

"Il est absolument faux que l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario soit intéressée à la question de l'administration des jumelles Dionne ainsi qu'on l'a insinué dans les journaux.

"M. Oliva Dionne n'a fait appel à notre Association que pour la sauvegarde des intérêts religieux, moraux et linguistiques de ses enfants. Jusqu'à présent, le père des jumelles ne nous a confié aucun autre mandat.

"Nous croyons cependant de notre devoir de protester contre les efforts faits en certains milieux et au moyen de diverses publications pour humilier le père des jumelles, l'amoindrir, pour ne pas dire le ridiculiser aux yeux du public avec l'intention évidente de créer l'impression générale qu'il est incapable de porter toute responsabilité relative à l'éducation de ses enfants et à l'administration de leur pouponnière.

"Dès l'installation de Mlles Ulrischen et Rousselle à la pouponnière Dionne, à la place de Mlles Noël et Tremblay, nous avons protesté énergiquement auprès de qui de droit, et nous n'avons pas cessé, depuis, de chercher à obtenir que les jumelles soient placées dans leur milieu familial et sous les soins de personnes compétentes.

"Nous savons que la situation actuelle à la pouponnière est intolérable et nous avons tout lieu d'espérer que, sous peu, on y apportera les changements nécessaires à l'éducation normale des jumelles et que l'on prendra les mesures pour que tous les membres de la famille Dionne se trouvent le plus tôt possible réunis sous le même toit."

L'Association canadienne-française d'éducation d'Ottawa

Aimé ARVISAIS, sec.

Histoire du Canada

en DEUX mots

OTTAWA — Pendant les trois dernières années, on a augmenté de plus de 1,000 le nombre des fonctionnaires à Ottawa, a répondu le gouvernement à M. Frank-E. Lennard, député conservateur de Wentworth.

OTTAWA — M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a demandé au gouvernement fédéral de déporter du Canada M. Arthur-B. Purvis, de Montréal. Parlant de l'enceinte de la Chambre des Communes, M. Pouliot a accusé l'ancien président de la Commission de Placement d'avoir profité du poste de confiance que lui accorda le fédéral pour recueillir des informations secrètes sur les industries concurrentes de celles dont il a la direction.

QUEBEC — Plus de 42,000 cartes du congrès eucharistiques national ont été vendues à date dans le district de Québec, nous a déclaré M. Roland Nadeau, secrétaire du Cercle des Instituteurs catholiques, organisateur de la vente des cartes pour la ville. A date, 22 des 23 paroisses de la ville ont été visitées.

QUEBEC — Joseph-E. Lemieux, homme d'affaires et marchand de quincailleries de Québec, est mort à sa résidence, à l'âge de 72 ans. Il était le père de Mgr Maurice Lemieux, évêque au Japon.

TORONTO — Le procureur général d'Ontario, Gordon Conant, a rejeté la requête d'Oliva Dionne, père des quintuplettes, demandant une enquête judiciaire sur les affaires de ses enfants. Conant a également déclaré qu'aucun changement n'avait été effectué dans le conseil de tutelle des petites, qui est composé du Dr Allan Roy Dafoe, du juge J.-A. Valin et de leur père, Oliva Dionne. Le remplacement du juge Valin par le juge J.-A.-S. Plouffe avait été considéré par le gouvernement, mais ne sera pas effectué.

MONTREAL — Cinq cents copies de journaux supposés communistes ont été saisies par la Sûreté provinciale, à 4106, boulevard St-Laurent. Il s'agit des journaux "Kamf" et "Morning Freihut", des publications juives. Personne n'a été arrêté.

OTTAWA — Un avis à l'effet que le gouvernement fédéral songe à racheter des obligations du Canadien National arrivant à échéance et formant un total de $200,000,000 a été donné à la Chambre des Communes par le ministre des Finances, M. C. Dunning.

OTTAWA — Le Canada, durant les années 1935, 36 et 37, a exporté aux E.-Unis pour $19,820,866 de lingots d'argent. C'est ce que le gouvernement a fait savoir en réponse à une question de M. Thomas Reid, député libéral de New-Westminster.

MONTREAL — Vancouver est situé à 2,883 milles de Montréal, mais, d'après le nouvel horaire établi par la compagnie des Canadian Colonial Airways, ces deux villes ne sont plus séparées que par 20 heures et vingt minutes de voyage.

MONTREAL — A l'ouverture du synode diocésain anglican, le T. Rév. John C. Farthing a condamné l'organisation fasciste du Canada connue sous le nom du Parti National Social Chrétien comme n'étant ni chrétienne ni britannique. Il a fait appel aux Canadiens pour qu'ils soient continuellement en éveil afin de préserver leurs libertés et leur indépendance.

Le 30 avril marquait le 315e anniversaire de la naissance du Vénérable Mgr de Laval. Né à Montigny-sur-Avre, le 30 avril 1623, Mgr de Laval fut ordonné prêtre le 1er mai 1647 et consacré évêque de Pétrec, le 8 décembre 1658. Arrivé à Québec le 16 juin 1659, évêque de Québec, en octobre 1674. Démis de son évêché le 24 janvier 1688, il décédait au séminaire de Québec, plein de jours et de mérites, le 6 mai 1708.

TOURISME FRANCAIS

Le Commissaire Général Français au Tourisme a décidé qu'en 1938, avec la collaboration du Centre National d'Expansion du Tourisme, des prix seraient attribués à des écrivains de nationalité étrangère ayant servi la cause du tourisme français.

Pour l'année 1938, deux prix ont été institués.

Le premier prix, d'une valeur de 25.000 francs sera attribué à un écrivain étranger qui aura publié dans la langue de son pays et hors de nos frontières, le meilleur ouvrage sur la France, ses beautés artistiques et naturelles, dans le cadre de nos régions touristiques, thermales et climatiques.

Le second prix, d'une valeur de 15.000 francs, récompensera un journaliste étranger, dont une série importante d'articles rédigés dans la langue de son pays et parus hors de France dans une revue, un quotidien ou un périodique, se recommandera des mêmes qualités.

Les ouvrages et articles, dont la publication pourra remonter au 1er novembre 1937, devront parvenir au Commissariat général au Tourisme, 27, Quai d'Orsay, Paris, avant le 1er novembre 1938, pour être soumis à un Jury qui statuera vers la fin de l'année.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—Tu n'en as pourtant vu qu'une partie, dit Jules; le dessert est à l'avenant. Je croyais, d'ailleurs, que tu étais plus au fait des usages de nos habitants. Le seigneur de céans serait accusé de lésinerie, si, à la fin du repas, la table n'était aussi encombrée de mets que lorsque les convives y ont pris place. Lorsqu'un plat sera vide, on menacera une ruine prochaine, tu le verras aussitôt remplacé par les servants. (Cette usage était universellement répandu parmi les habitants riches, ou qui aspiraient à le paraître, ainsi que parmi les riches bourgeois des villes. La première classe de la société encombrait aussi ses tables dans les grandes occasions, mais non à cet excès.)

—J'en suis d'autant plus surpris, dit Arché, que vos cultivateurs sont généralement très économes, plutôt portés à l'avarice qu'autrement; alors comment concilier cela avec le gaspillage qui doit s efaire, pendant les chaleurs, des restes de viandes qu'une seule famille ne peût consommer? (Les anciens habitants dépensaient un sou avec plus de répugnance que leurs descendants un louis, de nos jours. Alors riches pour la plupart, ils ignoraient néanmoins le luxe: le produit de leurs terres suffisait à tous leurs besoins. Un riche habitant, s'exécutant pour l'occasion, achetait à sa fille, en la mariant, une robe d'indienne, des bas de coton et des souliers, chez les boutiquiers: laquelle toilette passait souvent aux petits-enfants de la mariée.)

—Nos habitants, dispersés à distance les uns des autres sur toute l'étendue de la Nouvelle-France, et partant pricés de marchés, ne vivent, pendant le printemps, l'été et l'automne que de salaisons, pain et laitage, et, à part les cas exceptionnels de noces, donnent très rarement ce qu'ils appellent un festin pendant ces saisons. Il se fait, en revanche, pendant l'hiver, une grande consommation de viandes fraîches de toutes espèces; c'est bombance générale: l'hospitalité est poussée jusqu'à ses dernières limites, depuis Noël jusqu'au carême. C'est un va-et-vient de visites continuelles pendant ce temps. Quatre ou cinq "carrioles" contenant une douzaine de personnes arrivent; on dételle aussitôt les voitures, après avoir prié les amis de se "dégrayer" (dégréer), — ce terme, emprunté à la marine, est encore en usage dans les campagnes. Dégrayez-vous, dit-on, c'est-à-dire ôtez votre redingote, etc. Quelle offre généreuse d'hospitalité que de traiter un ami comme u nnavire que l'on met en hivernement! Cette expression vient de nos ancêtres normands, qui étaient de grands marins.

Après cela, la table se dresse, et, à l'expiration d'une heure tout au plus, cette même table est chargée de viandes fumantes.

—Vos habitants, fit Arché, doivent alors posséder la lampe d'Aladin!

—Tu comprends, dit Jules, que s'il leur fallait les apprêts de nos maisons, les femmes d'habitants, étant pour la plupart privées de servantes, seraient bien vite obligées de restreindre leur hospitalité, ou même d'y mettre fin; mais il n'en est pas ainsi: elles jouissent même de la société sans guère plus de trouble que leurs maris (Les femmes de cultivateurs avaient rarement des servantes, autrefois: elles en ont souvent, de nos jours.) La recette en est bien simple: elle font cuire de temps à autre, dans leurs moments de loisir, deux ou trois fournées de différentes espèces de viandes, qu'elles n'ont aucune peine à conserver dans cet état, vu la rigueur de la saison. Arrive-t-il des visites, il ne s'agit alors que de faire réchauffer les comestibles sur leurs poêles toujours chauds à faire rôtir un boeuf pendant cette époque de l'année: les habitants détestent les viandes froides.

"C'est un vrai plaisir, ajouta Jules, de voir nos Canadiennes, toujours si gaies, préparer ces repas improvisés: de les voir toujours sur un pied ou sur l'autre, tout en fredonnant une chanson, ou se mêlant à la conversation, courir de la table qu'elles dressent à leurs viandes qui menacent de brûler, et, dans un tour de main, remédier à tout: de voir Josephte s'asseoir avec les convives, se lever vingt fois pendant le repas, s'il est nécessaire pour les servir, chanter sa chanson, et finir pas s'amuser autant que les autres. (Josephte, sobriquet que les gens de villes donnent aux femmes de cultivateurs. Les mauvaises récoltes de blé, depuis trente ans, et surtout les sociétés de tempérance, ont en grande partie mis fin à cette hospitalité par trop dispendieuse.)

Tu me diras sans doute, que ces viandes réchauffées perdent beaucoup de leur acabit; d'accord pour nous qui sommes habitués à vivre d'une manière différente; mais comme l'habitude est une seconde nature, nos habitants n'y regardent pas de si près; et, comme leur goût n'est pas vicié comme le nôtre, je suis certain que leurs repas, arrosés de quelques coups d'eau-de-vie, ne leur laissent rien à envier du côté de la bonne chère. Mais, comme nous aurons à revenir sur ce sujet, allons maintenant rejoindre mes parents qui doivent déjà s'impatienter de notre absence, que je considère comme autant de temps dérobé à leur tendresse. J'ai cru te faire plaisir en l'initiant davantage à nos moeurs canadiennes de la campagne, que tu n'as jamais visitée pendant l'hiver."

La veillée se prolongea bien avant dans la nuit: on avait tant de choses à se dire! Et ce ne fut qu'après avoir reçu la bénédiction de son père, et embrassé tendrement ses autres parents, que Jules se retira avec son ami, pour jouir d'un sommeil dont ils avaient tous deux grand besoin après les fatigues de la journée.

CHAPITRE HUITIEME

Le premier jour de mai,
Labourez,
J'm'en fus planter un mai,
Labourez,
A la porte à ma mie.
Ancienne chanson

LA FETE DU MAI

Il était à peine cinq heures le lendemain au matin, lorsque Jules, qui tenait de la nature du chat, tant il avait le sommeil léger, cria à de Locheill, dont la chambre touchait à la sienne, qu'il était grandement temps de se lever; mais, soit qu ece dernier dormît véritablement, soit qu'il ne voulût pas répondre, d'Haberville prit le parti le plus expéditif de l'éveiller, en se levant lui-même. S'armant ensuite d'une serviette trempée dans de l'eau glacée, il entra dans la chambre de son ami, et commença sa toilette du matin en lui lavant brusquement le visage. Mais, comme Arché, malgré ses dispositions aquatiques, ne goûtait que bien peu cette prévenance par trop officieuse, il lui arracha des mains l'instrument de torture, en fit un rouleau, qu'il lui lança à la tête; et, se retournant de côté, il se préparait à reprendre son sommeil quand Jules, passant aussitôt au pied du lit, lui arracha toutes ses couvertures. Force fut à la citadette, réduite à cette extrémité, de se rendre à discrétion, mais, comme la garnison dans la personne d'Arché était plus forte que les assiégeants dans celle de Jules, de Locheill le secoua fortement en lui demandant avec humeur si c'était la nuit que l'on ne dormait point au manoir d'Haberville. Il allait même finir par l'expulser hors des remparts, lorsque Jules, qui, tout en se débattants entre les bras puissants de son adversaire, n'en riait pas moins aux éclats, le pria de vouloir bien l'écouter un peu, avant de lui infliger une punition si humiliante pour un soldat futur de l'armée française.

"—Qu'as-tu à dire pour ta justification, gamin incorrigible, dit Arché maintenant complètement réveillé; n'est-ce pas suffisant de me faire endiabler pendant le jour, sans venir me tourmenter la nuit?

—Je suis fâché, vraiment, dit Jules, d'avoir interrompu ton sommeil; mais, comme nos gens ont un autre mai à planter à un calvaire, chez Bélanger "de la Croix", à une bonne demi-lieue d'ici, il est entendu que celui de mon père lui sera présenté à six heures du matin; et, si tu ne veux rien perdre de cette intéressante cérémonie, il est temps de t'habiller. (Bélanger 'de la Croix', ainsi nommé à l'occasion d'un calvaire situé devant sa porte. Ces sortes de surnoms sont encore très communs dans nos campagnes, et sont donnés le plus souvent pour distinguer un membre d'une famille des autres membres du même nom.)

Je t'avoue que je crois tout le monde comme moi, aimant tout ce qui nous rapproche de nos bons habitants: je ne connais rien de plus touchant que cette fraternité qui existe entre mon père et ses censitaires, entre notre famille et ces braves gens. D'ailleurs, comme frère d'adoption, tu auras ton rôle à jouer pendant un spectacle que tu n'as pas encore vu."

Dès que les jeunes gens eurent fait leur toilette, ils passèrent de leur chambre dans une de celles qui donnaient sur la cour du manoir, où une scène des plus animées s'offrit à leurs regards. Une centaine d'habitants disséminés ça et là par petits groupes l'encombraient. Leurs longs fusils, leurs cornes à poudre suspendues au cou, leurs casse-tête passés dans la ceinture, la hache dont ils étaient armés, leur donnaient plutôt l'apparence de gens qui se préparent à une expédition guerrière, que celle de paisibles cultivateurs.

De Locheill, que ce spectacle nouveau amusait beaucoup, voulut sortir pour se joindre aux groupes qui entouraient le manoir, mais Jules s'y opposa en disant que c'était contre l'étiquette; qu'ils étaient tous censés ignorer ce qui se passait au dehors, où tout était mouvement et activité. Les uns, en effet, étaient occupés à la toilette du mai, d'autres creusaient la fosse profonde dans laquelle il devait être planté, tandis que plusieurs aiguisaient de longs coins pour le consolider. Ce mai était de la simplicité la plus primitive: c'était un long sapin ébranché et dépouillé jusqu'à la partie de sa cime, appelée le bouquet; ce bouquet ou touffe de branches, d'environ trois pieds de longueur, toujours proportionné néanmoins à la hauteur de l'arbre, avait un aspect très agréable tant qu'il conservait sa verdeur; mais desséché ensuite par les grandes chaleurs de l'été, il n'offrait déjà plus en août qu'un objet d'assez triste apparence. Un bâton peint en rouge, de six pieds de longueur, couronné d'une girouette peinte en vert, et ornée d'une grosse boule de même couleur que le bâton, se coulait dans les interstices des branches de bouquet, et, une fois cloué à l'arbre, complétait la toilette du mai. Il est aussi nécessaire d'ajouter que de forts coins de bois, enfoncés dans l'arbre de distance en distance, en facilitaient l'ascension, et servaient aussi de points d'appui aux "étamperches" usitées pour élever le mai.

Un coup de fusil, tiré à la porte principale du manoir, annonça que tout était prêt. A ce signal, la famille d'Haberville s'empressa de se réunir dans le salon, afin de recevoir la députation que cette détonation faisait attendre. Le seigneur d'Haberville prit place sur un grand fauteuil; la seigneuresse s'assit à sa droite, et son fils Jules à sa gauche. Mon oncle Raoul, debout et appuyé sur son épée, se plaça en arrière du premier groupe, entre madame Louise de Beaumont et Blanche, assises sur de modestes chaises. Arché se tint debout à gauche de la jeune seigneuresse. Ils étaient à peine placés, que deux vieillards, introduits par le majordome José, s'avancèrent vers le seigneur d'Haberville, et, le saluant avec cette politesse gracieuse, naturelle aux anciens Canadiens, lui demandèrent la permission de planter un mai devant sa porte. Cette permission octroyée, les ambassadeurs se retirèrent et communiquèrent à la foule le succès de leur mission. Tout le monde alors s'agenouilla pour demander à Dieu de les préserver de touts accident pendant cette journée. (Cette pieuse coutume des habitants de faire une prière avant de commencer un ouvrage qui peut les exposer à quelque danger, tel que l'érection du comble d'un édifice, etc., existe encore de nos jours. C'est un spectacle imposant de les voir se découvrir, s'agenouiller, et d'entendre un vieillard réciter, à haute voix, des prière auxquelles les autres répondent.) Au bout d'un petit quart d'heure, le mai s'éleva avec une lenteur majestueuse au-dessus de la foule, pour dominer ensuite de sa tête verdoyante tous les édifices qui l'environnaient. Quelques minutes suffirent pour le consolider.

Suite au prochain numéro

Histoire de Cut Knife

(Suite de la page 1)

che qui avait servi jusqu'ici sur la chapelle-résidence, don de Ferguson Frères, Contracteurs de Paynton, est aujourd'hui sur l'église de Carruthers.

Patronne de la paroisse — 1906

C'est le R. P. Poulenard, O.M.I., premier curé résident qui donna à la paroisse naissante le nom de la patronne, Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Il fit aussi venir de France le tableau qui orne actuellement le haut du maître-autel.

Voeu—Statue de St Antoine—1919

Dans l'automne 1918, une terrible épidémie, la grippe espagnole, fait ses ravages au Canada. Partout elle fait des milliers de victimes; bien peu échappent à cette maladie qui semble sévir à la manière d'un fléau venant du bon Dieu. Dans notre localité, beaucoup sont gravement atteints de ce mal inexplicable. Parmi la population catholique, on désespère; pour plusieurs d'entre eux la mort est imminente. C'est alors que le R. P. Pascal, desservant, fait une prière publique dans l'église, intercédant auprès de saint Antoine de Padoue pour ceux qui sont gravement atteints et promet par voeu d'ériger une statue du saint dans l'église, si ce dernier protège d'une façon tangible la population catholique. Fait certainement extraordinaire et miraculeux, dû à l'intervention de notre saint, il n'y eut pas une seule mortalité parmi les nôtres tandis que de toutes parts, chez nos frères séparés, et dans d'autres paroisses catholiques, on ne fournit pas à creuser les fosses. C'était une protection visible que le missionnaire s'empressa de reconnaître. M. et Mme Lucien Dion donnèrent cette statue de saint Antoine de Padoue, laquelle fut placée à la gauche du maître-autel, adossée au mur.

25e anniversaire de la paroisse, 1934

Pour diverses raisons, le 25e anniversaire de la paroisse qui aurait dû avoir lieu en l'année 1931 ne fut célébré que le 24 juin 1934. Cependant, la fête, pour être en retard, fut certainement un succès sous tous rapports.

Durant un mois, les différents comités s'organisèrent sous la direction du curé, M. l'abbé S.-E. Arès, et le programme de cette journée se déroula sans difficultés, malgré la somme de travail à accomplir par tous les intéressés.

Favorisée d'une température idéale, une foule nombreuse, au-delà de 500 visiteurs, nous arrive des missions, des paroisses environnantes dès le point du jour. La journée commence par une messe de communion dite, à l'église paroissiale, à huit heures; presque toute la paroisse y assiste et à la demande expresse du curé, beaucoup reçoivent la sainte communion. Spectacle édifiant qui a dû réjouir notre sainte Patronne et son divin Fils.

A dix heures, la foule est nombreuse, sur le terrain de M. Brockenburg, à un mille au nord du village, où, par une permission spéciale de l'autorité diocésaine, aura lieu la grand'messe, en plein air, à cause de l'exiguité de notre église pour une telle célébration. Cette messe sera chantée par le R. Père Heit, O.M.I., nouvellement ordonné prêtre, le 22 juin, au Scolasticat des RR. PP. Oblats Allemands à Battleford. C'est donc un grand honneur pour nous d'avoir les prémices du jeune lévite (ce sera sa première grand'messe.) C'est une compensation voulue sans doute de notre Patronne, car notre bon et sympathique évêque qui devait rehausser de sa présence notre célébration, et qui avait accepté de chanter une messe pontificale, est empêché pour de sérieuses raisons de venir assister à notre Jubilé d'argent.

Le nouveau prêtre est assisté à l'autel, si artistement décoré, par M. l'abbé Arès, curé. Les RR. PP. Loran et Walliser l'accompagnent comme diacre et sous-diacre.

Durant la sainte messe, le choeur de chant du Scolasticat de Battleford auquel s'est joint celui de la paroisse nous fait entendre la messe du 2e ton en chant grégorien. A l'évangile, le R. P. Warnke, O.M.I., donne le sermon de circonstance en anglais. En termes choisis et délicats, il rappelle les travaux, les peines, les difficultés des premiers colons et montre que la protection de la Sainte Vierge est évidente en maintes occasions durant le cours de ces 25 ans passés. Il termine en demandant à tous les paroissiens de N.-Dame-du-Perpétuelle-Secours de ne jamais oublier Marie.

M. le Curé parle en français, d'abord sur la fête du jour, la Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français et ensuite il s'adresse avec des paroles émouvantes aux pionniers dans les personnes des deux vieux paroissiens placés tout près de l'autel, MM. Médéric Forest et Jules Beaudry, âgés respectivement de 87 et 88 ans, à la vérité, les "pilliers de la paroisse."

Après la messe, le nouveau prêtre bénit à tour de rôle cette foule recueillie et immédiatement a lieu le banquet, magnifique repas préparé par Mmes A. Bird et M. McKeawn et leur comité. Aux longues tables placées à l'ombre des peupliers s'assoyaient le clergé, les vieux pionniers, les représentants des organisations religieuses de la paroisse ainsi que ceux des autorités civiles de la localité. Lorsque tout le monde s'est bien régalé des mille et bonnes choses qui s'amoncelaient sur la table du banquet, M. le Curé, agissant comme maître de cérémonies, se lève pour demander les santés qui nous sont présentées dans l'ordre suivant:

R. P. Emile Twardocleb, O.M.I.: l'Eglise; R. P. A. Warnke, O.M.I.: nos missionnaires et curé résidents; R. P. J. Loran, O.M.I.: la paroisse; M. A.-E. Duncan, maire de la paroisse: nos frères séparés; M. R.-J. Dion, maire du village: les pionniers.

Il est impossible de rapporter ici ces discours qui furent très écoutés et applaudis. Chacun des orateurs s'est plu à rappeler le passé glorieux de notre paroisse et à exprimer les meilleurs souhaits de prospérité pour l'avenir.

Après les santés, le maître de cérémonies fait la lecture des télégrammes et lettres reçues des anciens curés et autres qui n'ont pu se rendre à notre célébration.

Télégramme

Montréal, 19 juin 1934

M. l'abbé C.-E. Arès, ptre,
Cut Knife, Sask.

Impossible d'arriver chez vous pour le 24. Je regrette ce contretemps, mais des affaires importantes me retiennent dans l'Est. Je souhaite à votre fête tout le succès désiré. Saluts à tous.

Joseph-H. Prud'homme,
évêque de Prince-Albert

St-Thomas de Makwa, Sask.

M. l'abbé Arès,
curé de Cut Knife

Cher M. l'abbé,

Votre aimable invitation m'a été remise par la poste, la veille de la St-Jean-Baptiste. Je m'acquitte aujourd'hui d'un devoir, c'est celui de vous remercier pour cette délicate attention à l'égard de mon humble personne. Je sais que la reconnaissance est une fleur rare, mais l'espèce existe encore au Canada. On en trouve dans les foyers de mon ancienne paroisse de Cut Knife et le digne curé actuel sait la cultiver. Dites à mes anciennes zouailles que bien souvent je pense à eux. Si cette année vous avez pu fêter le 25e anniversaire de cette paroisse, c'est grâce à leur bon esprit. De coeur et d'esprit, j'étais avec vous pour célébrer votre 25e anniversaire et je fais des voeux pour que votre paroisse devienne de plus en plus prospère. Que N.-Dame-du-Perpétuel-Secours vous garde et vous protège tous, curé et fidèles.

Votre tout dévoué en N.-S.,
E. Pascal, O.M.I.

St-Albert, Alta., 17 juin 1934

Révérend C.-E. Arès, curé

Cher confrère,

J'ai reçu hier votre aimable lettre du 12 courant m'invitant pour célébrer avec vous le 25e anniversaire de la paroisse. Je suis très touché de cette délicatesse de votre part. J'aimerais bien pouvoir répondre à l'appel: la position que j'occupe dans le moment m'empêche de m'absenter. Je serai donc présent d'esprit et de coeur à vos fêtes jubilaires. Veuillez dire à vos chers paroissiens que je garde le meilleur souvenir d'eux. Je prie pour eux et je les bénis de tous voeur. Puisse votre charmante pecoeur. Puisse votre charmante pese développer et à prospérer. Ad multos annos!

De votre tout affectueux en N.-S. et en M.-I.

L. Pilon, O.M.I., sup.

Juniorat Saint-Jean, Edmonton
le 18 juin, 1934

Rév. C.-E. Arès, curé
Cut Knife.

Bien cher confrère,

Votre aimable invitation m'arrive ce jour. Il me ferait grand plaisir de prendre part à vos célébrations du 25e anniversaire de la paroisse où j'ai passé une année heureuse. Malheureusement, je suis déjà engagé. Veuillez donc exprimer à Monseigneur mon grand regret de ne pouvoir lui présenter personnellement mes hommages à cette occasion, et à vous-même, cher confrère, acceptez les excuses de mon absence forcée. A tous permettez que je souhaite belle et bonne fête et que je m'associe de coeur à vos célébrations.

Votre fraternellement dévoué en N.-S. et en M.-I.

J.-E. Tessier, O.M.I.

Ecole St-Antoine, Lloydminster
le 26 juin 1934

Cher M. le Curé,

Votre lettre m'annonçant la célébration du 25e anniversaire de la paroisse m'arrive aujourd'hui. Je m'empresse de venir vous offrir à vous et à tous vos chers paroissiens mes plus sincères félicitations. J'aurais aimé à être des vôtres: les circonstances en ont changé le cours. Mes meilleurs amitiés à mes bons amis de Cut Knife.

Votre tout dévoué en N.-S. et en M.-I.

J.-I. Pratte, O.M.I.

(traduction)

Waseka, Sask., 25 juin '34

Rév. C.-E. Arès, Cut Knife, Sask.,
Révérend Père,

Aujourd'hui je vous écris quelques lignes, car vous vous demandez sans doute pourquoi je n'ai pas été avec vous, hier, dimanche pour l'anniversaire de votre paroisse. J'ai été bien peiné de vous désappointer, vous-même et vos paroissiens, en recevant votre bienveillante invitation. Sincères félicitations donc à vous et à vos catholiques. Dans un avenir prochain, j'irai vous visiter.

Avec mes meilleurs souhaits de bonne fête, je suis votre bien dévoué,

A.-J. Macauley, M.P.P.

Durant le cours de l'après-midi, eut lieu un programme très varié et intéressant de balle molle, au camp, de courses de toutes sortes pour jeunes et vieux, exhibition de boxe et sauts à la corde.

La Bénédiction du Saint-Sacrement à 7:30 h. clôtura la partie religieuse de la fête. M. le Curé, dans une courte allocution, fit ressortir les bienfaits de la Providence pendant les 25 années passées et demanda à l'Auteur de tous dons de bénir toutes les familles de sa paroisse.

Un feu d'artifice et un bûcher immense autour duquel se réunit la population entière du village mit fin à la célébration de notre Jubilé d'argent. On se rappellera longtemps cette journée mémorable et le souvenir en sera cher aux paroissiens de N.-D.-du-Perpétuel-Secours, de l'Anse-au-Couteau (Cut Knife).

Cimetière

La mort frappe en tout temps, en tout lieu, même en pays de colonisation. La première victime dans la paroisse nouvelle fut Mlle Suzanne Murphy, soeur de Phil. Murphy, de Carruthers et de Félix et de Patrick Murphy, de Paynton, décédée le 11 janvier 1907. Cette mortalité subite, survenue en plein hiver, prit à l'improviste le curé résidant, le R. P. Poulenard, O.M.I., et les premiers colons. Ils avaient bâti la chapelle-résidence, mais ils n'avaient pas pensé au lieu du dernier repos. Transporter le corps de la défunte à Delmas ou à Battleford, c'était impossible en cette saison de l'année. Le Père curé proposa donc de faire l'enterrement tout près de la chapelle et le printemps suivant on procèderait à l'érection d'un cimetière en bonne et due forme.

Les premiers colons, suivant l'exemple de leurs ancêtres, voulaient dormir leur dernier sommeil à l'ombre du clocher. N'est-ce pas en effet une coutume animée d'un bel esprit de foi chrétienne que de placer le cimetière près du temple du Seigneur. Le dimanche, après la sainte messe, surtout pendant le mois des morts, une foule pieuse va s'agenouiller sur la tombe d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un ami, prier pendant quelques instants pour l'âme du cher disparu. Les exigences outrées d'une civilisation moderne et mondaine ont repoussé au loin le champ du repos. Si comme tout finissait avec la mort, aujourd'hui on transporte les morts en plein champ, pour qu'ils soient encore d'avantage oubliés et que la pensée de la vie future ne vienne pas troubler les plaisirs, les jouissances de la vie présente.

Après avoir transporté l'église actuelle en 1913, le Père Lacombe, O. M.I. résolut de transférer le cimetière. A cause de la loi provinciale qui veut que le cimetière soit au moins à un mille de tout village quelconque, il lui fallut trouver un terrain en rapport avec cette exigence.

M. Médéric Forest voulut bien donner un morceau de terre, devant être pris sur sa terre située à un mille et demi de l'église, sur la partie du quart nord-ouest de la section 28, canton 43, rang 21, à l'ouest du 1er méridien se décrivant comme suit:

A commencer au coin sud-ouest de la dite section, de là vers l'est sur une distance de 295 pieds, puis vers le nord sur la même distance de 195 pieds, ensuite vers l'ouest avec la même longueur, enfin vers le sud en tout, deux acres, le titre au nom de la corporation épiscopale de P.-Albert.

Durant l'automne, cet emplacement fut arpenté par les soins du R. P. Gabillon, O.M.I., et Robert Dion. L'année suivante, le 14 juin 1914, 11 corps furent transportés de l'ancien cimetière. Due à la générosité des Dion et Frères, et J.-O. Forest, une belle grande croix fut placée au centre et à l'entrée une magnifique barrière en fer forgé fut érigée.

De 1914 à 1931, 56 personnes furent enterrées, non seulement de la paroisse mais venant aussi des missions de Winter et de Baldwinton. Etait-ce dû au voisinage du cimetière public municipal ou bien à cause du manque de temps ou autre chose des missionnaires ou prêtres-résidents? En 1930, notre cimetière faisait pitié à voir. Pas un arbre ni arbuste, dans la prairie vierge. ici et là des buttes, des trous; pas d'allées, des croix de bois tombantes, quelques pierres plus ou moins artistiques et pour compléter, un lugubre tableau, une armée de "gophers", faisaient l'assaut des tombes, habitants et seuls macabres visiteurs du séjour des morts.

En face d'une telle situation, M. le Curé actuel résolut de mettre fin à cet état de choses. Avec le concours bienveillant de toute la population catholique, il entreprit l'embellissement du cimetière. D'abord des allées furent tracées et gravelées. Trois mille arbres: caragana, peupliers et lilas furent plantés. Sur chaque tombe nivelée, une croix blanche en bois avec nom et date fut placée. Une corvée annuelle, avec les soins d'un gardien en charge tient en ordre et propreté maintenant le lieu de repos de nos morts. Avec le concours des non-catholiques, une voûte, bâtie en pierres des champs, a été érigée, moitié sur le cimetière catholique, moitié sur le cimetière protestant. S'il survient une mortalité durant les grands froids de l'hiver, il n'est pas nécessaire alors de faire mourir les vivants pour enterrer les morts. On dépose le corps dans cette voûte et l'enterrement a lieu au printemps.

Sans vantardise, la paroisse de N.-D.-du-Perpétuel-Secours possède actuellement le plus beau cimetière de la région. Il rivalise à la vérité avec ceux des grandes villes. Un peu de persévérance, de travail, de coopération de la part du curé et des paroissiens ont changé en 6 ans ce lieu bénit où dorment nos chers disparus. Il y a actuellement 94 personnes enterrées. "Requiescant in pace."

ELOGE DE PIE XI

PARIS — "Le coeur de Pie XI, pape à la foi intrépide": sous ce titre, François Veuillot rend un solennel hommage au souverain pontife. Petit-fils de l'illustre polémiste Louis Veuillot, dont la France catholique célébrait la conversion voici quelques semaines, François Veuillot est un représentant authentique de la tradition ultramontaine française.

"Pie XI, écrit-il notamment, n'est pas seulement une fermeté, c'est un coeur. La première fois que j'eus le bonheur d'approcher le pape, c'était il y a quelques mois à peine après l'avènement du Congrès eucharistique international qu'il présidait, à Rome. A minuit, à la basilque St-Pierre, il avait voulu célébrer une messe pour les milliers de congressistes en veillée d'adoration. Au lieu de distribuer l'hostie aux personnalités les plus proches à l'autel il donna seul, une heure et quart durant, la communion à tous les fidèles qui se présentèrent. Car il n'entendait pas réserver ce privilège aux seuls dignitaires. Il avait obéi à une impulsion de son coeur de père.

Naguère, un pèlerin présentait à Pie XI une médaille destinée à sa petite-fille. Loin de se borner au geste rituel, le Pape s'empara du pieux bijou, l'étudia ,l'apprécia, le plaça dans sa main gauche tandis que, de la droite, il traçait le signe de la croix. "Et maintenant, dit-il au grand-père ému et ravi, vous pourrez affirmer au papa et à la maman que le pape a bien vu, bien touché, bien admiré la médaille de leur fille." Une fois de plus, au milieu de ses innombrables et poignantes sollicitudes, Pie XI avait tenu à faire plaisir à ce petit soldat de l'armée catholique. Car tel est le titre qu'avait voulu se donner le visiteur en remerciant le Saint-Père de cette audience inespérée. A quoi Pie XI avait répondu: "Mais c'est déjà une grande noblesse, mon fils, que d'être un petit soldat d'une telle armée."

Il semble que l'heureux grand-père soit François Veuillot lui-même qui raconte ensuite comment, dans les audiences collectives, le pape descend de son trône et parcourt lentement les rangs de l'assistance, s'arrête pour écouter une supplique, pour dire un mot du coeur: "Le soir, un peu las, il avouait à l'un de ses confidents: "Je crois avoir fait aujourd'hui cinq kilomètres à travers les salles du Vatican et béni individuellement 5000 personnes."

C'est "Le Petit Journal", organe du parti social français, qui publie ces pages de François Veuillot en les faisant précéder de cette introduction: "Les événements contraignent le pape à une foi intrépide à dénoncer implacablement le paganisme qu'engendrent les mystiques de Moscou et de Berlin, à redresser ceux qui transigent. Mais le pape est le père du chrétien et sa foi intrépide est, avant tout, le reflet de sa charité."

UNE NOCE CANADIENNE

(Suite de la page 1)

mille Bérubé, se fit l'interprète des nombreux amis de M. Pierre Bérubé, pour féliciter tout d'abord les nouveaux mariés et rappeler quelques souvenirs des noces précédentes; "car, dit M. Pigeon, c'est la sixième fois que j'ai le plaisir d'assister aux noces, chez Pierre. Et quelles noces! Notre artiste canadien, M. Edmond Massicotte, ajoute M. Pigeon, nous décrit bien, dans un tableau, une noce d'autrefois. Et, malgré les 39 années que les Bérubé vivent dans l'Ouest, séparés de la province de Québec, ils n'ont pas dégénéré. Chez Pierre Bérubé, on garde et on vit les traditions de chez nous. Et suivant les impressions d'un invité qui a souvent assisté aux noces dans les plus vieilles paroisses de Québec, nous revivons ici, en Alberta, des scènes que nous avons vécues il y a 40 ans, là-bas."

Les refrains de "Chez nous" accompagnés au piano par M. Alphonse Hervieux et dirigés par son fils, Paul, se firent entendre. Mais une noce canadienne n'est pas complète sans les vieilles dances carrées. Il y en eut des danses carrées, et les jeunes et les vieux étaient de la partie, et dansèrent au son d'un bon orchestre venu spécialement de Leduc. Le goûter fut servi à 1 heure du matin, et la noce se prolongeait assez tard. De nombreux et magnifiques cadeaux furent présentés aux mariés, par les parents et les amis. Pour terminer, ce fut une belle noce canadienne, chez Pierre Bérubé, mardi dernier.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

UN MOUSQUETAIRE?

Le rédacteur de la Survivance
Edmonton Alberta

Cher monsieur

Vous seriez bien embarassé de nous donner les noms de vos deux pretendu correspondant dans la tribune libre qui signent "Clairvoyant et XXX" puisque s'est de la même plume que: Voici notre reponse: de la semaine precedente, Celle la vous n'avez pas besoin de la signer le fiel et le venin dont elle est remplie suffisaient a vous faire reconnaitre. vous ne faites autre chose que d'insulter vos lecteurs. Votre fanatisme et votre intolerance n'ont d'egal que votre suffisance et votre pretention. Vous ne pouvez souffrir une opnion autre que la votre. comment vous arrogez vous le droit d'infallibilite? Vous n'avez aucune autorite pour vous poser comme le porte parole des Canadiens et dicter aux pionniers aux ouvriers de la première heures qui ont ouvert ce pays quelles seront leurs opinions Vous n'êtes d'ailleurs pas un patriotes mais un opportuniste pret a courber l'echine devant n'importe quel gouvernement dont vous esperez des faveurs

Ce Phamphile avec ses aneries nous assomme nous sommes les seuls juges competants du programme scolaire, ceux qui payent j'entends? il sera ce que nous voulons qu'il soit

ce Clairvoyant vous en fait-il des compliments, quelle modestie?

Note de la Rédaction

Nous nous sommes bien amusé à lire la lettre ci-contre, estampillée de St-Paul, et portant la marque des poltrons, c'est-à-dire, aucune signature. Nous ne voulons évidemment pas priver nos lecteurs du légitime plaisir de déposer au moins un sourire sur cette épitaphe.

Quant à vous, gentil monsieur, envoyez-nous donc votre nom, afin qu'on le publie, et qu'on vous connaisse dans votre milieu. On ne connaîtra jamais assez, dans nos milieux franco-albertains, des patriotes qui pensent aussi bien que vous, et qui sait si vous ne réussirez pas vous-même à vous mériter une partie de l'infaillibilité que vous nous attribuez. De grâce, Monsieur, nous avons trop besoin de chefs, ne privez pas vos compatriotes de vos lumières.

En attendant, nous ne pouvons rien souhaiter de mieux que notre distingué correspondant continue de lire et d'étudier attentivement La Survivance. L'abonnement est de $2. par année au Canada, et de $2.50 pour l'étranger. Nos abonnés reçoivent en plus une magnifique prime, et, en retour, dire que nous recevons rien d'aucun Gouvernement, pas même les dividendes de l'Alberta, un peu comme vous, Monsieur et distingué inconnu.

LETTRE D'OTTAWA

OTTAWA, 25 avril — Il y a 3 semaines, l'activité accompagnant ordinairement une session de la Chambre des Communes, faisait place aux vacances de Pâques. Les corridors parlementaires étaient muets, et la paix descendait du Parlement.

Presque tous les députés qui ne demeurent pas trop loin, eurent la chance d'aller dans leur foyer pendant quelques jours. Le départ de tout ce personnel fait un contraste dans la vie parlementaire. Tout reste tranquille. Il ne semble plus y avoir de vie. On peut difficilement rencontrer un député autour du parlement. Le personnel attaché au Parlement est sans doute toujours au poste pour recevoir les visiteurs et leur faire admirer les beautés des batisses parlementaires. Tous ceux qui passent par Ottawa devraient visiter les batisses du Parlement fédéral. Ils y trouveront une réception courtoise à l'entrée, et la même courtoisie des guides les accompagnera pendant la visite de beaucoup de choses d'un grand intérêt.

Il y a de nombreuses et magnifiques sculptures portant chacune leur symbole. La Chambre du Souvenir par exemple est d'une telle beauté, que le visiteur ne peut manquer d'en être très impressionné. Si nous ne sommes pas toujours fiers des lois que passent ou que ne passent pas nos législateurs, nous pouvons cependant déclarer que nous avons toutes les raisons d'être fiers de notre capitale canadienne.

Lundi de cette semaine, la capitale a été témoin d'un nouveau retour à la vie, avec l'arrivée, d'un peu partout à travers le Canada, des députés fédéraux. Le bruit a recommencé au Parlement.

A la Chambre

Lundi, avec le retour des députés, le Parlement canadien a repris ses fonctions et ses querelles. Le premier article au programme était de disséquer de nouveau et à fond comme par plaisir, les résultats de l'élection complémentaire du comté de Victoria, en Colombie, laissé libre par la mort de l'hon. S. F. Tolmie.

Pendant longtemps, ce comté avait été une forteresse conservatrice, mais l'automne dernier un député libéral y a été élu. Les conservateurs ont prétendu trouver des raisons à cela, et ils ont affirmé que le Ministre de la Défense Nationale avait gagné ce comté pour son parti, parce qu'il avait exploité la politique de la Défense Nationale pour obtenir des votes. Il reste vrai que dans l'opinion de tous les partis, la question de la Défense Canadienne ne doit, en aucun cas, être exploitée par partisannerie politique et par le patronnage qui l'entoure toujours.

Le Ministre de la Défense Nationale a été accusé d'avoir dit, lorsqu'il a été nommé ministre, que son Département était dans une bien piètre condition, qu'il tombait en décadence et que la Défense canadienne en était au point mort.

Les Conservateurs prétendent que ces paroles du Ministre étaient parfaitement vraies, mais que ce dernier, en toute justice, avait manqué de souligner le fait que, pendant le passage au pouvoir des Conservateurs, une politique de désarmement était en vogue dans le monde, et que c'est seulement après 1935 qu'on commençait à parler sérieusement de réarmement dans le monde.

De telles manoeuvres étaient injustes et bien peu dignes d'un Monsieur du calibre de l'hon. Ministre de la Défense Nationale. Bien plus, il a été déclaré qu'il était impossible, à Victoria ou à Vancouver, d'obtenir un emploi, sans avoir obtenu, au préalable, un billet rouge du Parti libéral. En un mot, toute cette discussion n'était rien moins que de ressusciter les morts. Elle était plutôt triste qu'utile.

Une motion proclamée par l'hon. Grothe Sterling, député de Yale, fut en définitive retirée. La raison qui en fut donnée était que la discussion qu'elle avait soulevée rencontrait précisément le but de sa motion. Et le premier Ministre MacKenzie King de déclarer qu'en autant qu'il était lui-même personnellement intéressé en cette affaire, il irait beaucoup plus loin que la motion de l'hon. G. Sterling, et qu'au lieu de critiquer l'emploi des fonds du Département de la Défense Nationale, pour des fins politiques, il insisterait pour que tous les fonds publics soient employés pour des fins politiques.

Cette journée de lundi, aux Communes, n'a eu de remarquable que cet incident au sujet de l'élection de Victoria. Le lendemain, mardi, la Chambre a repris la discussion sur le problème du chômage qui avait été laissée inachevée avant les vacances de Pâques. Il s'agit d'un projet d'assurance-chômage et de secours agricole présenté par l'hon. Ministre du Travail. Ce projet de loi est intitulé: "Une loi pour soulager le chômage et la détresse agricole."

Chômage et détresse agricole

Comme je viens de le dire, la Chambre siège actuellement en comité pour étudier une loi qui a pour but de soulager le chômage et la détresse agricole. Ce projet de loi est une exacte réplique de la loi passée l'an dernier. Il s'agit tout simplement de donner plus d'autorité à l'autorité centrale, pour lui permettre de disposer des fonds pour divers travaux destinés à venir en aide au chômage. C'est en vertu de ce bill, par exemple, que le Gouvernement fédéral contribue aux divers projets de construction de route. Il n'y a rien de nouveau ou d'extraordinaire dans le nouvel acte. Nous avons été tristement désappointé parce que nous croyions que la Commission Purvis, qui a coûté $300,000 au pays, aurait au moins conseillé au Gouvernement quelques plans pour venir en aide au chômage.

Le Ministre du Travail avait à sa disposition les meilleures têtes qu'il a pu trouver au Canada, et il reste que le résultat de leurs vastes recherches est tout à fait nul.

D'après moi, ceci ne peut vouloir dire qu'une seule chose. Je dirai même que ça ne peut prouver qu'une chose. Il n'y a pas de solution possible au problème du chômage dans les cadres de notre présent système économique. Actuellement, pourtant, tout devrait être favorable à la solution du chômage. Un nombre considérable d'hommes ont été mis à l'ouvrage dans la construction des armements. Toutes les grandes puissances absorbent de grandes quantités de matériel brut, en raison de leur programme d'armements, et malgré tout le problème du chômage demeure toujours le même.

Chez nos voisins du Sud, les conditions économiques sont redevenues au point assez bas où elles étaient en 1932. Ceci est tellement vrai que le Président des Etats-Unis a jugé nécessaire d'entreprendre de grands travaux de chômage avec des montants fabuleux. Cette entreprise n'aura certainement pas d'autres résultats stables que les précédents. Elle augmentera la dette nationale, et finissant, à n'en pas douter, un jour ou l'autre, elle laissera une situation pire qu'elle n'a jamais été.

Au cours du débat à ce sujet, à la Chambre des Communes, plusieurs idées ont été énoncées. Quelques députés ont manifesté toute leur confiance dans un plan de construction d'habitations, d'autres ont proposé une plus grande liberté du commerce afin de développer davantage notre commerce extérieur, quelques autres croient que le Canada devraient encourager les industriels étrangers, à développer de nouvelles industries chez nous; d'autres, enfin, ont suggéré un vaste programme de travaux publics.

Or, même si toutes ces bonnes idées pouvaient être mises en pratique, elles ne seraient que temporaires pour soulager le chômage. Mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le ministre proposeur du bill a laissé voir que le Gouvernement n'avait lui-même aucune idée à suggérer. A mon sens, cette question du chômage est l'une des plus importantes qui aient été discutées au cours de la session.

L'existence de milliers de citoyens canadiens dépend de la législation passée par le Parlement, et c'est un jour triste que celui de voir ce Parlement ne rien offrir d'adéquat.

D'autres projets de loi de moindre importance ont aussi été discutés ou votés entre les accusations de l'hon. Duplessis contre un membre du Parlement fédéral, et le débat sur l'opportunité d'ériger une statue de Jeanne d'Arc sur les Plaines d'Abraham. Je ne vois rien dans ces choses qui puissent être de quelque intérêt pour nous, du Nord. Il est actuellement de rumeur, autour et dans les bâtisses du Parlement, qu'il ne restera pas beaucoup de choses importantes après les discussions sur le burget. Il n'y aura pas de projet d'assurance-chômage. Le rapport de la Commission Rowell ne sera pas prêt avant l'automne, et le traité commercial Canado-Amérique est encore à discuter. Ce serait, à vrai dire, les seuls items d'une grave importance.

René PELLETIER

ECOUTEZ PARIS-MONDIAL

Mardi soir, entre 6 et 7 h., p.m., temps d'Edmonton, la nouvelle station française de radiodiffusion "Paris-Mondial" a inauguré officiellement ses émissions vers le Canada, sur la fréquence de 11.885 kcs, soit 25 m. 24.

Un magnifique programme a été relayé par le réseau national de la Société Radio-Canada, d'Halifax à Vancouver.

Historique de Paris-Mondial

En 1931, l'Administration française des P.T.T. mettait en service, à l'occasion de l'Exposition coloniale, deux émetteurs à ondes courtes à Pontoise, émetteurs qui fonctionnent encore sans défaillance à l'heure actuelle.

Toutefois, depuis 1931, des installations étrangères à grande puissance ont été mises en service et il a été reconnu que la construction de nouveaux émetteurs plus modernes et plus puissants était indispensables pour permettre à la France de disposer de moyens d'action correspondant à l'influence qu'elle doit exercer dans le monde.

Suivant les instructions ministérielles, le service de la Radiodiffusion étudia donc au mois de janvier 1937, une solution technique permettant d'améliorer, dans un délai très réduit, les conditions de fonctionnement de la Radiodiffusion française sur ondes courtes. Les propositions du service furent adoptées. Elles conduisirent à faire installer, sur le terrain Essarts-le-Roi, situé au sud-ouest de Paris, entre Versailles et Rambouillet, et reconnu comme tout particulièrement favorable du point de vue du rayonnement et de l'installation des antennes spéciales, un émetteur de puissance de 25 Kw., pouvant émettre sur toutes les bandes de longueurs d'ondes nécessaires à un service de Radiodiffusion efficace et disposant des derniers perfectionnements techniques étudiés en France et à l'étranger.

Période d'essais

La construction du bâtiment et du matériel du nouvel émetteur des Essarts fût poursuivie dans les premiers mois de l'année 1937 et les premières émissions furent effectuées au mois de novembre dernier.

C'est alors que s'ouvrit pour le service de la Radiodiffusion une période de travail expérimental intense pendant laquelle, jour par jour, la progression de la mise au point des antennes et de l'émetteur fut soigneusement suivie. En liaison télégraphique quotidienne avec les grands laboratoires étrangers et avec de nombreux observateurs, il fut ainsi possible de réaliser de rapides progrès qui ont abouti à un service expérimental régulier avec l'Amérique du Nord, l'Afrique Septentrionale et les pays du bassin méditerranéen.

Les services techniques de Radio-Canada, tant à Ottawa qu'à Montréal ont puissament aidé, par des rapports fréquents et précis sur la réception au Canada des émissions d'essais, le service de la radiodiffusion française.

De son côté, M. le Ministre de France au Canada s'est vivement intéressé, dès son arrivée à Ottawa, aux expériences de la Radiodiffusion française et en a d'ailleurs entretenu son auditoire le 2 avril dernier au Cercle Universitaire de Montréal.

Ce service expérimental qui a donné des résultats extrêmement satisfaisants vient de prendre fin et est remplacé, dans les mêmes conditions d'efficacité, par un service régulier permettant de desservir les régions les plus intéressantes du globe.

Les résultats d'écoute qui sont parvenus au service de la Radiodiffusion ont montré qu'en ce qui concerne les programmes diffusés régulièrement, à titre d'essai, vers le Canada et les Etats-Unis, l'amélioration constatée par rapport aux émissions du poste de Pontoise était considérable. Les mêmes observations ont été faites en ce qui concerne les émissions dirigées vers l'Afrique du Nord et le bassin méditerranéen. Les nombreuses lettres reçues montrent, sans qu'il soit besoin d'insister plus longtemps sur ce point, la valeur des résultats obtenus.

L'amélioration ainsi réalisée par rapport aux émissions du poste de Pontoise est due, principalement, aux causes suivantes:

1.—Alors que la station de Pontoise ne peut émettre que sur deux bandes de longueur d'onde et sur trois fréquences, la station des Essarts peut transmettre sur cinq bandes et quinze fréquences.

2.—La puissance du poste est près de trois fois supérieure à la puissance des émetteurs de Pontoise.

3.—Enfin, et surtout, les antennes utilisées ont fait l'objet de la part du Service de la Radiodiffusion, d'une étude extrêmement poussée. Le prince de ces aériens nouveaux qui n'ont jamais été employés jusqu'ici en France, a été recueilli par une mission française aux Etats-Unis, au mois de novembre 1936.

Les antennes réalisées sur ce principe, après une adaptation convenable aux besoins de la Radiodiffusion, permettent un rayonnement extrêmement efficace en diminuant d'une manière très appréciable le "fading", le grand ennemi de la radiodiffusion sur ondes courtes. D'une souplesse d'emploi sans égale, et d'un prix de revient extrêmement minime, ces aériens ont permis d'obtenir, au cours des essais vers l'Amérique du Nord et vers le bassin méditerranéen, des résultats toujours équivalents et souvent supérieurs à ceux des stations à ondes courtes de grandes puissances étrangères (Allemagne, Angleterre, Italie), comme l'attestent les lettres reçues.

L'Administration des P.T.T. désirant faire mieux encore [illegible] actuellement la mise en service d'autres émissions de ce nouveau centre, seront effectuées vers la fin de cette année.

Inauguration du poste

Au sujet de l'inauguration du poste, nous ne saurions mieux faire que de reproduire la note parue dans les journaux de Paris du 24 mars 1938:

"La Radiodiffusion a connu aujourd'hui un événement très important: elle s'est enrichie d'un nouvel instrument de diffusion de la pensée française, qui permettra plus particulièrement d'atteindre les pays éloignés.

"Il s'agit du nouvel émetteur de Radiodiffusion sur ondes courtes que M. le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphone a inauguré aux Essarts-le-Roi.

"Le public qui se pressait à cette manifestation a été particulièrement impressionné par les extraits des nombreuses lettres d'auditeurs qui, de tous les points du Globe, ont déjà adressé au Service de la Radiodiffusion Française leurs félicitations pour les résultats obtenus, grâce à ce nouvel émetteur, pendant la période d'essais qui vient de s'écouler.

"Enfin, la France va disposer d'un moyen de propagande des plus efficaces; elle pourra faire connaître jusque dans les pays lointains sa vraie figure et faire apprécier ses efforts constants pour le maintien de la Paix."

Nous avons appris que le Service de la Radiodiffusion de Paris a déjà reçu de nombreuses lettres du Canada exprimant la satisfaction des radiophiles sur la clarté des signaux de "Paris-Mondial" et M. le Ministre des P.T.T. a lu notamment un extrait d'une lettre de Montréal lors de l'inauguration.

Antenne vers le Canada

Devant l'intérêt manifesté par les Canadiens de langue française et de langue anglaise durant les essais de ce nouveau poste, il fut décidé de construire une nouvelle antenne en direction du Canada. Ce travail fut exécuté tout récemment et la station était définitivement au point pour l'émission du 3 mai.

Futurs programmes

Plusieurs projets concernant les programmes qui seront radiodiffusés vers le Canada sont actuellement à l'étude. Pendant cette période d'organisation, "Paris-Mondial" continuera à émettre les informations en français et en anglais, la revue de presse, des concerts relayés de Radio-Paris et des P.T.T. ainsi que des enregistrements de musique sérieuse, lyrique ou légère.

La station "Paris-Mondial" sera toujours très heureuse de recevoir les demandes et suggestions que nos lecteurs voudront bien lui envoyer soit directement à

Paris-Mondial
98 bis Boulevard Haussmann, Paris, ou par l'intermédiaire de M. le Consul de France à Vancouver ou encore par M. Raymond Tr[illegible], Attaché Commercial de France à Montréal. Toutes ces demandes et suggestions seront examinées avec la plus grande attention.

Horaires d'émissions

Actuellement l'horaire des émissions du Poste des Essarts-le-Roi est établi comme suit:

Horaires GMT, Longueurs d'onde et régions desservies:

6 h à 9 h a.m. — 31.35 — Méditerranée Orientale et Afrique du Nord;

1 h 30 à 3 h p.m. — 16.87 — Indochine;

3 h 15 à 10 h p.m. — 31.35 — Méditerranée Orientale et Afrique du Nord;

11 h p.m. à 1 h 15 a.m. — 19.83 — Canada, Etats-Unis et Amérique Centrale.

Les heures indiquées sont les heures GMT, il y a lieu d'ajouter une heure pour obtenir l'heure d'été et de retrancher 7 heures pour obtenir l'heure d'Edmonton.

ENQUETE SUR UN DEPUTE

OTTAWA — Le ministre du Revenu national va instituer une enquête complète sur les accusations portées contre M. Edouard Lacroix, député libéral de Beauce, à l'effet, qu'il aurait fraudé le fisc fédéral de droits de douanes. C'est M. Lacroix qui a demandé lui-même cette enquête à l'hon. J.-L. Ilsley.

M. René Pelletier, député créditiste de Rivière-à-la-Paix, souleva la question à la Chambre des Communes et il demanda si le ministre était au courant des accusations portées par le premier ministre Duplessis de Québec qui affirma que M. Lacroix avait négligé de payer les droits de douane sur ses camions entrant au Canada.

M. Ilsley répondit qu'il ignorait les attaques de M. Duplessis. Mais il ajouta que aussitôt que le parlementaire de la Beauce lui avait demandé d'enquêter. Il dit qu'il s'était rendu à cette requête.

M. Lacroix prit part à la discussion. Il a traité de mensongères les accusations de M. Duplessis. Il affirma qu'il ne devait pas un seul centin au trésor du Dominion. Il assura que toute enquête serait la bienvenue.

En soulevant la question, M. Pelletier fit remarquer: "Je désire interroger le ministre du Revenu national. Le ministre a-t-il pris connaissance d'une accusation qu'a portée le premier ministre Duplessis de Québec contre un député de la Chambre des Communes. M. E. Lacroix, de Beauce. Dans son accusation, M. Duplessis dit que le député fédéral mentionné a fraudé le département du Revenu national en faisant entrer ses camions au Canada sans payer de droits? Quelles mesures a prises le département dans ce cas pour protéger ses revenus? Le gouvernement instituera-t-il une enquête sur cette accusation et quand?

M. Ilsley répondit: "Je n'ai lu dans aucun journal l'accusation à laquelle fait allusion mon honorable ami. Mais je puis dire que le député de Beauce m'a mis lui-même au courant de l'accusation. Il a nié cette attaque disant qu'elle était entièrement fausse et il a demandé une enquête. Je me propose d'instituer cette enquête."

M. Lacroix dit alors: "Me levant sur une question de privilège à la suite de l'interpellation du député de Rivière-à-la-Paix, je désire affirmer qu'il est entièrement faux que je doive de l'argent au gouvernement fédéral ou à aucun de ses départements. J'ai déjà demandé que le gouvernement fasse l'enquête la plus complète sur l'accusation précitée."

TRIBULATIONS DE 51 JUIFS

PRAGUE — On a appris les tribulations de 51 Juifs dont le rabbin Maritz Perls, âgé de 80 ans, sa femme malade et plusieurs enfants qui ont tous été chassés d'Autriche. Ils ont été trouvés sur un amas de pierre qui émerge du fleuve Danube, dans le "no man's land" entre l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, au large de la ville de Theben. Les déportés ont dit que les nazis leur ont confisqué leurs biens et qu'ils n'ont pas pu s'enfuir d'Autriche parce que les frontières hongroises et tchécoslovaques leur étaient fermées. En fin de compte, les troupiers les déposèrent dans une chaloupe et les abandonnèrent sans nourriture et sans abri sur l'amas de pierre.

Les autorités tchécoslovaques ont déporté le groupe en Hongrie, permettant seulement à la femme du rabbin de demeurer au pays où elle fut transportée à l'hôpital. La Hongrie les déporta ensuite en Autriche où ils furent arrêtés. On dit que deux d'entre eux se sont suicidés, et que deux autres se sont noyés en essayant de nager dans le Danube.

Une délégation juive se prépare à protester auprès de Londres contre le traitement que subissent les Juifs en Autriche.

HENDAYE, France — Franco a ordonné à ses avions de combat et de bombardement de s'installer à de nouvelles bases aériennes, situées le long de la côte orientale de l'Espagne. Ils auront la mission de percer les lignes ennemies, afin de permettre aux troupes de terre de continuer leur capture de la Catalogne et leur marche dans la province de Castellon.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 50

SAINT LOUIS. — BLANCHE DE CASTILLE.



Saint Louis au combat de Taillebourg.

La coalition du roi d'Angleterre Henri III, du roi d'Aragon et des Français rebelles fut heureusement déjouée par l'énergie de saint Louis. Henri III, débarqué à Royan avec 300 chevaliers, venait de rejoindre le comte de la Marche sur les bords de la Charente, et cherchait à réunir autour de lui tous les seigneurs mécontents, quand, au lieu des Angevins qu'il attendait, l'armée française parut tout à coup. Dès qu'il vit saint Louis s'élancer sur le pont de Taillebourg, l'épée haute, et commencer vaillamment le combat, il lui dépêcha en toute hâte son frère Richard pour lui demander la paix, obtint une trêve d'un jour, et dès que la nuit fut venue, il s'enfuit au galop avec tous ceux qui avaient un assez bon cheval pour le suivre (Juillet 1242).

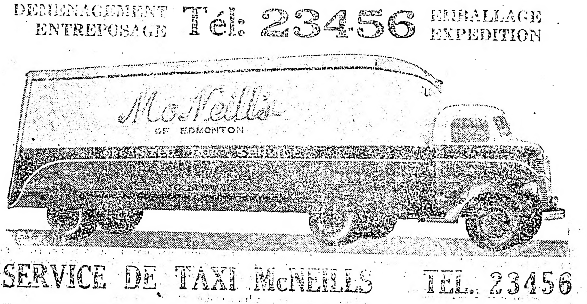


Saint Louis refuse d'échapper seul au naufrage.

L'historien Joinville rapporte de saint Louis de bien belles actions. Un jour sa galère toucha contre un banc de sable sur la côte de l'île de Chypre, et elle fut tellement ébranlée par le choc qu'elle paraissait incapable de tenir longtemps la mer. On conseillait à saint Louis de passer sur une petite galère qui suivait la grande : "Non, répondit-il, puisque ce bateau ne peut nous recevoir tous, je ne veux pas me sauver seul : beaucoup de ceux que j'aurais abandonnés n'oseraient continuer leur voyage sans moi, et risqueraient de rester à Chypre toute leur vie. J'aime mieux mettre ma confiance en Dieu". Le vaisseau résista par miracle, et tous les compagnons de saint Louis revirent la France (1254).

BLANCHE DE CASTILLE

Blanche de Castille, fille du roi de Castille Alphonse IX, avait épousé Louis VIII en 1200. Régente du royaume pendant la minorité de son fils Louis IX, puis pendant la croisade d'Egypte, elle gouverna la France avec la plus grande sagesse, et elle est restée pour la postérité le modèle des reines et des mères. Elle avait eu six enfants, dont les plus connus sont, après saint Louis, Robert d'Artois, mort à la Mansourah, Alphonse de Poitiers, qui gouverna habilement le midi de la France, et Charles d'Anjou, qui devint roi des Deux-Siciles. Elle mourut à Paris en 1252.



A l'ombre de nos Clochers

JOUSSARD Ste-Anne

Température

Idéale pour la saison, mais température de printemps quand même. Quelques journées de chaleur, vent refroidissant, puis nuages qui cachent le soleil, puis menaces de pluie, tout se succède sans ordre, cependant que le sol sèche et est en condition favorable pour recevoir la semence. Les routes sont bonnes partout, de nombreux autos filent à toute vitesse. Il y en a un bon nombre qui viennent de la capitale. La glace sur le lac a teinte grise; elle se désagrège lentement.

Travail et travaux

Chacun est occupé à son jardinet, les cours et parterres ont été nettoyés, on répare les trous et ornières sur la grande route; quelques jeunes sont partis travailler sur les fermes environnantes. C'est la vie qui renait avec le printemps.

Malades

Notre vieux paroissien, M. A. Joncas, est parti pour l'hôpital il y a un mois. Il ne fait pas de progrès sensible, dit-on.

Quelques cas de grippe intestinale vite dissipés au vent du large.

Mariage, Chétien-Fortin

La semaine dernière, M. Armand Chrétien unissait sa destinée à Mlle Yvonne Fortin. La veillée de noces traditionnelle eut lieu à la salle communale. Une bourse fut présentée aux nouveaux mariés ainsi que plusieurs cadeaux pratiques. Le jeune couple est parti à Chisholm où M. Chrétien travaillera au moulin à scie. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Mois de Marie

Comme par les années passées, les exercices du mois de Marie seront suivis assidûment par une partie de la population du village. Les enfants de l'école du village sous la direction de leur maîtresse, Mlle Laperle, font entendre de jolis cantiques à la grand'messe paroissiale. Cela fait partie de l'éducation avec l'instruction.

Gravelage de la grande route

Une mauvaise nouvelle nous est parvenue l'autre jour à ce propos. Le concasseur, installé près de Driftpile, l'an dernier, vient d'être chargé sur un wagon de fret à destination inconnue des simples mortels; ce qui pourrait vouloir dire que cette partie de route non-achevée entre Kanuso et McLennan ne sera pas gravelée cette année encore, hormis donc que....

GIROUXVILLE N.-D. de Lourdes

Corr:—Paul Gagnon, ptre-curé

Visiteurs à Girouxville

MM. les abbés St-Pierre, curé de la paroisse de Guy; M. Legault, curé de Donnelly; le R. P. Hubert Marcotte, vicaire de Falher. Le R. P. Joseph Fortier, du Collège des Jésuites d'Edmonton, nous est arrivé le 29 au soir, venant de Tangent. Il vient passer le dimanche avec nous et voir où nous en sommes au point de vue du français; il vient nous encourager et nous faire profiter de sa vaste expérience, pour maintenir nos positions, gardiennes de notre foi catholique. Il a prêché aux deux messes du dimanche pour augmenter en nous notre confiance on Marie, mère de Dieu et mère des hommes. Notre paroisse, sous le vocable de notre-Dame-de-Lourdes, a été heureuse d'entendre raconter les gloires de Marie. Le sermon du R. P. était jalonné de textes tirés de l'Evangile, ce qui donnait à sa parole une force irrésistible et qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs. Le R. Père va passer encore quelques jours avec nous. Vendredi prochain, il sera à Donnelly, pour y passer le dimanche, et faire un travail identique à celui qu'il fait actuellement à Girouxville. Al multos annos.

Naissance

Le premier jour de mai, a été fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Marie, Annette, Florida Laverdière, enfant bien-aimée de Joseph Laverdière et de Malvina Morin. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Lucien Smith. Cordiale bienvenue à la nouvelle girouxvillienne.

Un message d'ouvriers soviétiques ....

Dans son No du 30 janvier 1938, le Bulletin de la "Défense sociale argentine" relate le fait suivant: Un commerçant de Buenos-Aires avait reçu un envoi de marchandises soviétiques, parmi lesquelles des pièces de toile. Un beau jour, en dépliant celle-ci, il découvrit un morceau d'étoffe caché entre les plis de manière à ce qu'on ne pût le trouver qu'une fois la pièce dépliée. Sur ce morceau était écrites quelques phrases en russe. C'était un message d'ouvriers soviétiques, ainsi conçu:

"Aux amis étrangers. A vous, nous envoyons de la marchandise, et nous-mêmes sommes dans le dénuement. Pour le moment nous vous saluons.... Nous dormons à la belle étoile."

Communisme en tapinois aux E.-U.

De New-York: "Nous apprenons de source sûre que le Parti Communiste d'Amérique a donné des instructions sécrètes pour introduire des agents communistes bien choisis dans les deux associations suivantes: "R.O.T.C." "Reserve-Officiers-Ttraining-Camps" (=Camps d'entraînement des officiers de réserveü et "The National Guard" (=Garde national). Le but de cette action est de désagréger les deux associations en gagnant parmi leurs membres des adeptes au communisme.

Cette nouvelle tactique des gens de Moscou pour faire entrer le communisme "en tapincis" aux Etats-Unis, selon leur propre expression a fait ces temps derniers des progrès terrifiants.

MORINVILLE

Corr: Maximus

La grande question du jour parmi la gente écolière est le festival qui aura lieu dimanche prochain. Depuis plusieurs semaines l'on se prépare un peu partout dans le district, car, naturellement l'on veut prendre part à ce concours de chant, de déclamation et d'art dramatique, et, surtout, l'on espère remporter la palme sur les concurrents. Nous croyons savoir que les enfants de Légal, de Beaumont et d'ailleurs se rendront à Morinville pour l'occasion.

Comme le concours commencera pendant la matinée, nous aurons une messe spéciale pour ces enfants à neuf heures de l'avant-midi, afin de les laisser libres de répondre à l'appel quand le temps viendra de se présenter sur la scène. Il est inutile d'ajouter que notre population se montre tout-à-fait sympathique à ce concours de nos enfants des différentes écoles. Dans la soirée, les numéros gagnants nous répèteront ce qui leur aura valu la victoire.

Le grand conseil de la communauté des Filles de Jésus s'est réuni à Kermaria, ces jours derniers. Il s'agissait surtout de nommer les officières de la communauté. Mais les élections n'ont apporté aucun changement dans la direction et nos religieuses auront encore la même supérieure générale, les mêmes assistantes. Cependant nos soeurs attendent une nouvelle provinciale et celle-ci devrait nous arriver avant la fin de l'année scolaire.

M. Pete Hittinger a acheté la terre de MM. Thériault et Gibeau, autrefois de M. Jean Pallier. Ceci devrait donner au nouvel acquéreur près de trois sections de terre. C'est beaucoup, mais M. Hittinger est outillé pour faire tout ce travail.

Un incendie s'est déclaré, vendredi dernier, dans l'étable du Dr Ferguson, et l'a consumée entièrement. Le même feu a aussi emporté quelques dépendances de Mme Vanance Ethier. Un instant l'on a craint pour les maisons voisines, mais heureusement le nombre de volontaires travaillant à éteindre les flammes a réussi à sauver d'autres maisons qui semblaient devoir passer par le feu. Il est inutile d'ajouter que les propriétaires sont heureux de remercier de tout coeur les sauveurs de leurs foyers.

Le secrétaire de la municipalité de Rae avait convoqué une réunion des contribuables de l'école Riopel afin de connaître leur opinion au sujet des écoles consolidées. L'assemblée était pour le 27 avril à huit heures du soir. La majorité des tenanciers répondirent à l'invitation, et tous, sans exception, votèrent contre la consolidation. Même plus, ils signèrent une protestation qui sera envoyée au gouvernement, lui demandant de ne pas changer l'ordre établi. Nous nous félicitons de cette décision du district Riopel et aimons à croire que les autres districts d'école en feront autant si l'on veut connaître leur opinion.

FORT-KENT

Corr: J. Croix

Tout récemment, nous avons conduit à sa dernière demeure, Mlle Léona Patrie, fille bien-aimée de M. et Mme Alex. Patrie. La défunte expira à l'Hôpital Général d'Edmonton, à l'âge de 16 ans. Les funérailles eurent lieu le 23 avril, à Fort Kent. Les porteurs furent Léon Albert, Edwin Collins, Roger Gamache, Ovila Patrie, Jean-Paul Campeau et Gérard Leduc.

Mme Irvin Baril, souffrante depuis plusieurs années, expira à l'Hôpital St-Louis, de Bonnyville, le 23 avril. Les funérailles eurent lieu le 24 avril, à Bonnyville. R.I.P.

La maladie semble visité notre paroisse depuis quelque temps.

Mme Nerée Pelletier est maintenant convalescente à l'hôpital St-Louis, de Bonnyville, après avoir été même très basse.

M. Georges Ducharme est gravement malade à l'hôpital St-Louis, depuis quelque temps, ainsi que M. Paul Perreault, depuis quelques jours.

Notre fête patronale de saint Joseph aura lieu dimanche, le 8 prochain. Cette fête, organisée par nos marguilliers et marguillères, donne raison d'anticiper une journée intéressante. Le dîner aura lieu à la salle paroissiale. Dans l'après-midi on nous promet toutes sortes de divertissements. Le soir, à la salle, nos acteurs locaux nous promettent un programme intéressant.

Espérons donc de voir un grand nombre de nos amis des paroisses voisines et éloignées.

Nos travaux de semences avancent rapidement. Le tout se terminera dans environ 10 jours.

M. Adrien Landry nous annonce qu'il est maintenant en mesure de nous fournir de gazoline et d'huile, ayant entreprit un contrat avec l'Imperial Oil, pour distribution locale.

A part de cela, je n'y vois plus de nouvelles, sauf que la fête de Pâques s'est passée sans mariage.

Chez les B. Amies

Imaginez-vous être assis avec de nombreux amis dans un joli vivoir, tenant entre les mains le bout d'une ficelle qui gravite autour de la salle. On y fait circuler un anneau d'argent. Quelqu'un au centre tâche de trouver l'objet. Oh! c'est facile? Eh bien! essayez-le.... Pour en revenir à notre histoire, les Bonnes Amies se sont réunies mercredi, le 27 avril, chez Mlle France de Savoye. Il s'agissait encore d'un départ (la vie d'ailleurs n'est qu'un départ continu) et cette fois Mme Clancy (Mlle Gilberte McNeil) nous fit ses adieux. Etaient présentes: Mmes Clancy, O. Brissett, C. Brissett, D. Hill, L. Picard, M. Voyer, Mlles F. de Savoye, G. Baril, C. Bernier, C. Comeault, G. Lambert, E. Turgeon, B. Mercier, L. Déchêne, C. Chatain, R. Chatain, C. Allard, L. Boucher, G. Bastide, M. Hurtubise, Marg. Hurtubise, G. Mercier, M.-C. Barbeau, S. Barbeau, G. Hervieux, M. McKinnon, Y. LaViolette, T. Keroack et M. Pépin. Les membres offrirent à Mme Clancy, en témoignage de leur amitié, un bijou de petite poudrette. Gilberte nous quitte pour le Man. C'est très ennuyeux, mais ce n'en est pas, pour cela, moins vrai.... Le nombre de départs devient alarmant!! Je ne sais encore s'il va falloir s'en prendre aux autorités du bureau d'émigration.... Quoiqu'il en soit et quoique l'on en dise, Gilberte emporte avec elle nos meilleurs voeux de bonheur.

Ici un mot de remerciement à notre charmante hôtesse, Mlle France de Savoye, et à ses bons parents qui ont eu l'amabilité de mettre leur home à notre disposition pour l'occasion.

En parlant de départs, il est consolant de constater cependant que les membres qui partent ne nous oublient pas et que ceux-ci, au contraire, ressèrent les liens d'estime qui les rallient aux Bonnes Amies d'Edmonton. Ces jours derniers, une missive nous est arrivée de Washington. C'était Madeleine Jenvrin qui nous écrivait. Evidemment, Madeleine a fait le trajet d'ici à l'Est en compagnie de la bonne fortune. Ses nouvelles nous réjouissent et nous espérons bien la revoir avant trop longtemps....

"Paraissez, Navarrais, Mores, Castillans,...

"Et tout ce que l'Espagne a nourri de vailalnts...."

Le 18 mai, à 6:30, au Corona, aura lieu notre banquet annuel. Nous comptons y réunir tous nos membres, pardons, je voulais dire: "Tous nos gentils cavaliers gentils!

DONNELLY

Corr: Madelon

Décès

M. Napoléon Lemay est décédé lundi, le 25 avril, à l'âge de 87 ans et 6 mois.

Ce vieillard alerte, affable avec tous et toujours prêt à rendre service, est parti pour un monde meilleur. Il avait cessé son travail depuis quelques semaines à peine. Né à St-Louis de Lotbinière, P.Q., en 1850, il monta dans l'Ouest en 1908 où il passa quelques années à Végreville, St-Paul et La Corey, jusqu'en 1936.

Arrivé à Donnelly en octobre 1936, il demeurait chez son fils, M. Eugène Lemay, résidant au village, tout près de l'église où le bon vieux aimait aller prier.

La sépulture eut lieu mercredi, le 27. La levée du corps fut fait par M. le curé Legault. Le service fut chanté par M. le curé Gagnon, de Girouxville.

Etaient porteurs: MM. Lambert, de Guy; Leblanc, E. Cimon, J. Fillion, A. Garant et E. Tanguay.

M. Jos. Poulin portait la Croix.

Les enfants de choeur étaient MM. Aimé Lemay, petit-fils du défunt; Arthur et Raymond Thibault, Bernard Boulet et Jean Bergeron.

Une foule nombreuse et sympathique remplissait l'église.

Nos sincères codoléances à la famille en deuil.

BONNYVILLE St-Louis

Corr: Ph. DUROCHER

Soirée-concert de l'A.C.F.A.

Devant une salle comble, dimanche dernier, le Cercle de l'A.C.F.A. tenait son assemblée régulière. Ouverte par la prière, suivie de l'adoption des minutes passées, de la correspondance et quelques discussions sur le concours de français, ainsi que sur les bibliothèques-circulantes.— L'assemblée se continua par un très joli programme, comme suit: Le R. P. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul, donna une conférence sur la nécessité de cohésion et d'activité de nos Cercles autour de nos intérêts. Rempli d'idées fortes et pratiques, cet exposé plut beaucoup à l'auditoire. Comme variétés, nous eûmes le plaisir d'entendre la jolie voix de M. A. Brossard, de St-Paul; de la musique exquise, violon et piano, par Mlle Marguerite Gagnon, de St-Paul, et Mlle Charron, accompagnatrice. — Mme Dr Gagnon et Mme Beaudry furent chaleureusement applaudies dans une charmante saynète d'opéra-compliment, exécutée avec beaucoup de grâce.

Mme Napoléon Vallée avait préparé quelques numéros qui eurent le don de ravir et d'émouvoir nos gens. Que dire des deux chants de Mlle Maria Maheu, exécutés avec tant de naturel et d'âme, "La Cabane à Sucre" et "Le Rosaire." Mlle Cécile Vallée, avec sa jolie voix de serin, fit vibrer nos coeurs, avec ses chants mignons et gentils. Un choeur termina la partie musicale. Le R. P. Cozanet commença, pour nous dire quelques mots et finit par un discours parsemé de bons conseils et de jolis traits d'esprit, toujours si goûtés. M. l'abbé Robitaille, de St-Edouard, nous causa quelques minutes, avec amabilité. Notre président, M. Oscar Nobert, conduisit l'assemblée et présida au programme, avec maîtrise et aisance, et sut remercier gentiment toutes les personnes qui figurèrent au programme. Notre bon curé termina par des remarques très appropriées.

L'assemblée fut suivie par un ralliement des commissaires des écoles bilingues environnantes. Espérons qu'un compte-rendu nous sera fourni de leurs délibérations.

Baptême

Fut baptisé, Joseph, Arthur, Maurice, Laurier, fils de Josaphat Hamel et de Jeanne Nobert. Parrain, Arthur Gourdine; marraine, Antoinette Nobert, oncle et tante.

DECES

Mme IRWIN BARIL

Service et funérailles à Bonnyville

Mme Lucienne Baril, épouse de M. Irvin Baril, de Bonnyville, est décédée, samedi, le 23 avril, à Bonnyville, après une longue maladie de deux années.

Mme Baril est née à Ste-Béatrice, dans le comté de Nicolet, le 16 août 1907. Elle vint demeurer en Alberta avec ses parents lorsqu'elle était encore toute jeune. Pendant plusieurs années, elle s'est mêlée activement aux organisations paroissiales. Elle était mariée depuis 1933. Mme Baril était avantageusement connue à Bonnyville, St-Paul et dans le district du Lac Froid.

Outre son mari, elle laisse pour pleurer sa mort, deux petites filles, Lucie et Aline; son père et sa mère, M. et Mme Henri-Hétu; deux soeurs, Mme Donat Dumont, de Bonnyville, et Mme Arthur Baril, de Coal Valley; un frère, M. Lucien Hétu, de Bonnyville, et un beau-frère, M. Arthur Dalpé. Le service a eu lieu lundi et a été chanté par M. l'abbé Connoir, curé de Fort Kent. La dépouille mortelle repose dans le cimetière de Bonnyville.

Les porteurs étaient MM. Lucien Hêtu, Alphonse Baril, Ted. Lambert, J.-B. Laporte, Roland Baril et G. Gauthier.

Tous les parents et beaucoup d'amis assistèrent au service et accompagnèrent le corps au cimetière.

La Survivance prie la famille en deuil d'accepter ses plus vives condoléances.

AUX FAMILLES HETU et BARIL

Elle a fini sa tâche! Comme une mère endort son enfant dans son berceau, l'Eglise a chanté aujourd'hui pour l'endormir et, maintenant, elle repose dans le cimetière. Le prêtre a béni la terre où on l'a déposée, le soleil l'ensevelit de ses rayons lumineux, et son âme, elle, son âme de mère profondément chrétienne et généreusement dévouée se rassassiera d'ivresse et de bonheur dans les splendeurs de l'éternité. Pour elle, plus de jours d'inquiétude, plus de souffrance, plus d'angoisse. C'est la paix, la douce et infinie paix du Ciel.

Mère sage et intéressée, elle ne vivait que pour combler les siens de sa tendresse. Pendant sa longue et pénible maladie, jamais un reproche, jamais un murmure ne passait sur ses lèvres. Elle eut la consolation d'avoir, pour l'assister aux derniers jours de sa vie, son époux, son père, sa mère et ses nombreux parents dévoués.

Que de prières, que de supplications on fit monter vers le Ciel pour garder sur la terre ce trésor du foyer! Les desseins de la Providence sont insondables. Les chers êtres qu'elle a laissés ont supporté vaillamment le coup terrible!

Puisse le Ciel inonder de ses consolations divines la maison que l'on trouvera tristement déserte. Et puisse la bien-aimée disparue obtenir du Maître de toute vie, la santé et la consolation pour le cher compagnon à qui elle a laissé sa charge de tendre mère.

A tous ces coeurs endeuillés, nous offrons nos plus sincères sympathies et à cette chère disparue, nous donnons l'assurance d'un bien pieux souvenir. —Les Amis.

FILM SCOUT

'Le Jamboree de Hollande'

Samedi soir le 7 à 8 heures, la troupe de St-Joachim présentera au public les principaux épisodes du congrès universel des Scouts tenu en Hollande en 1936.

On verra les jeunes dans leurs jeux d'adresse et d'éducation.

Il y aura aussi présentation des exploits de "Souris Miquette" et de "Popeye."

Entrée: 5 sous pour les enfants et 10 sous pour les adultes.

AVIS IMPORTANT

M. Aurèle Séguin, adjoint du contrôleur général des programmes de Radio-Canada, est actuellement à Edmonton.

M. Séguin est au service de la C. canadienne de la Radio depuis 1934. Il a occupé plusieurs fonctions importantes aux studios d'Ottawa. De passage à nos bureaux, M. Séguin nous a déclaré qu'il était venu à Edmonton dans le but de connaître nos artistes de langue française du district d'Edmonton, et de mettre à profit leurs talents. Il a l'intention de rencontrer tous ceux ou celles qui croient avoir des dispositions pour figurer au cours de programmes radiophoniques.

M. Séguin doit retourner à Ottawa samedi. Il nous annonce qu'il pourra recevoir les candidats qui voudraient se présenter vendredi, entre 2 heures et 5 heures, où auront lieu les auditions, au poste CJCA. Les candidats devront communiquer aussitôt que possible avec M. Séguin afin que ce dernier puisse assigner à chacun une heure déterminée. On pourra téléphoner à M. Séguin, à l'hôtel MacDonald, chambre 139.

On s'est plaint maintes fois que nos artistes, et nous en avons de magnifiques, ne figuraient pas sur les programmes de Radio-Canada. Aujourd'hui, M. Séguin est à Edmonton spécialement pour les rencontrer et les entendre. Nous encourageons tous ceux et celles qui ont du talent, à aller les faire valoir auprès de M. Séguin.

OSSINING, N.-Y. — Richard Whitney, ex-courtier de New-York, a reçu sa première corvée au pénitencier de Sing Sing. Il a lavé les planchers de l'ancienne partie du pénitencier avec une vadrouille.

LES VERITES DE LA SEMAINE

Les représentants de l'Université McGill à Montréal, viennent de suggérer au comité d'enquête sur l'éducation protestante dans le Québec, que l'on édicte une loi indépendante régissant l'éducation des protestants. Ne dirait-on pas que ces gens-là sont des persécutés là-bas?

Le Ministre de la Défense Nationale vient de parler à Montréal des responsabilités du Canada advenant une prochaine guerre. Nous avions toujours pensé que l'honorable ministre était un impérialiste avancé, et nous avions raison.

Avez-vous remarqué que les gros journaux ne parlent presque plus des affaires d'Espagne? C'est que les Rouges de là-bas se font cogner, et que ceux de par ici ont honte d'en parler.

CALGARY

Corr: Marceau

Première communion

Les petits enfants de la paroisse auront la plus grande joie de leur vie en recevant la Sainte Communion pour la première fois, le 22 mai, à la première messe de 8:30 h. Après la sainte messe, Mgr Caroll les confirmera.

A Edmonton

M. Alphonse Laurendeau, fils de M. P. Laurendeau, au service de "Dench Carthage" depuis plusieurs années, fut transféré à Edmonton où il prend la gérance de la division en cette ville.

A l'hôpital

M. Marcel Simonin, élève du collège des Jésuites, subit une opération à l'hôpital Ste-Croix. Son état s'améliore beaucoup.

Equipe de balle-molle

La Fédération de la jeunesse catholique a formé une ligue de balle-molle. Cinq paroisses y prendront part. Le cercle des Jeunes Gens organise une équipe qui ne cèdera pas sa place. De tous, l'équipe désire le support aux parties.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Depuis une semaine, nos bons habitants sont dans les champs, espérant bien que la semence jetée en terre croîtra au centuple.

M. J.-B. Remillard est revenu de Castor où il a des intérêts dans des mines de charbon. Il passera l'été sur sa terre.

M. le Curé est revenu d'un court voyage à Edmonton.

Henri Dumaine et Henri Paradis sont également allés en ville, par affaires.

M. A. Lauzon, de St-Hypolite, Sask., est arrivé rendre visite à son frère, Pierre. Il espère bien s'établir au village, pour ouvrir un petit commerce.

M. O. Audette, de Bonnyville, est arrivé ici pour servir de commis à M. A. Limoges. Nous regrettons d'apprendre la mort d'un de nos vieux, en la personne de Napoléon Lemay. Sa mort est arrivé à Donnelly.

Nos sympathies à son fils, Antonio, de cette paroisse. — R.I.P.

M. et Mme J.-J. Ouclette sont allés chez leurs parents à Fort Kent, leur rendre la visite que ceux-ci leur avaient donnée le dimanche précédent.

LAVIOLETTE

A MARSEILLE

Trois ans et demi

Une petite fille qui a exactement cet âge se promenait aux Champs-Elysées en donnant la main à son père.

Plusieurs avions passèrent dans le ciel, sans nuage à ce moment-là.

Tiens, regarde.

La petite fille leva les yeux, puis une petite voix claire lança cette interrogation:

—Dis, papa, les avions, c'est les automobiles des oiseaux?

LAFOND St-Bernard

Corr:—Lecro Niqueur

M. et Mme Rosaire Trudel, de Calgary, sont arrivés chez leur gendre, M. H. Lavoie, pour passer l'été. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Mlle Marie-Anne Henley, qui faisait du service à l'hôpital Ste-Croix, de Calgary, depuis quelques mois, passe aussi l'été chez son père.

La formation d'une garde civile contre le communisme, dans les E.-Unis

Etant donné la parfaite organisation des communistes dont les agissements sont grandement nuisibles à l'Etat, plusieurs villes américaines ont créé, pour les combattre, des services de police spécials. Chacune des sections de cette police a pour tâche d'organiser, dans chaque ville et dans chaque quartier, des réunions publiques pour y dénoncer à la population le péril communiste.

LONDRES — L'Allemagne construira bientôt des avions à la cadence de 14,000 par année. Elle en a déjà 20,000 prêts pour l'action immédiate, a déclaré lord Rithermere dans un article paru sous sa signature dans le "Daily Mail". Ce magnat de la presse, rentré récemment d'une visite aux E.-Unis, dit qu'il a beaucoup appris là-bas.

TORONTO — Quatre membres d'une délégation de chômeurs de Lakeview ont été arrêtés sur un ordre du premier ministre. L'arrestation dramatique a eu lieu dans le palais du parlement. Les 4 hommes arrêtés faisaient partie d'une délégation de 50, qui menace de camper dans Queen's Park si on refuse de les entendre et de leur faire justice.



M. Pierre Trudelle, qui vient de faire paraître un volume documenté sur "l'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui."

Au Juniorat St-Jean

LAUREATS DU MOIS D,AVRIL

		CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
PREPARATOIRE	1er	Lionel Vincent, Normandeau	E. Déry, Bonnyville	J.-B. Michaud, Battleford
	2e	C. Déry, Bonnyville	J. Lapointe, Bonnyville	J. Lapointe, Bonnyville
ELEMENTS	1er	R. Gamache, St-Paul	Mau. Blackburn, Edmonton	Mau. Blackburn, Edmonton
	2e	Marc. Blackburn, Edmonton	Mau. Michaud, Battleford	Mau. Michaud, Battleford
SYNTAXE	1er	G. Fortier, Mattes, Sask.	A. Kéroack, Edmonton	A. Kéroack, Edmonton
	2e	J. Laberge, St-Vincent	P. Labrie, Edmonton	L. Despins, Calgary
METHODE	1er	L. Dansereau, Domrémy	A. Escaravage, Saskatoon	C. Richer, Donnelly
	2e	J. Van Brabant, St-Paul	H. Thomas, Grouard	E. Pelletier, Lac-la-Biche
VERSIFICATION	1er	E. Hamel, St-Hippolyte	F. Champagne, Morinville	F. Champagne, Morinville
	~~2e~~	~~Ed. Dzellin, Aklavik~~	~~Ed. Dzellin, Aklavik~~	L. Moreau, Abitibi
RHETORIQUE	1er	A. Bouchard, Doussal	J. Bourgeois, Donnelly	P. Landreville, St-Paul
	2e	J. Bourgeois, Donnelly	C. Leblanc, St-Albert	A. Bouchard, Doussal

Une belle fête à Trochu

Dimanche dernier, les paroissiens de Trochu étaient réunis dans la salle Ste-Anne, à l'occasion du départ pour la France de la Rév. Mère Supérieure, Marie Thérèse qui est nommée assistante générale des SS. de la Charité d'Evron.

Un concert organisé par le talent local fut très apprécié. Mme Ambroise Lemay nous fit entendre quelques délicieuses romances françaises et fut vivement applaudie ainsi que M. Einis Curling, accompagnés au piano par M. Maurice Frère.

Le R. P. Keenam présidait cette petite assemblée et remercia la Rév. Mère Supérieure en son nom et pour ses prédécesseurs pour tout le bien accompli sous sa direction. Il y eut des discours en français et en anglais, et la remise d'une bourse, offrande des paroissiens, comme faible gage de reconnaissance et d'appréciation pour le dévouement inlassable de cette bonne Mère.

En termes très émus et très appropriés, la Rév. Mère dit au revoir à tous, et les enfants de l'école ont fini cette réunion par un chant d'adieu fort bien rendu. Corr.

Voici le discours en français:

Ma Rév. Mère Supérieure,

Je viens au nom des gens de langue française de la paroisse et du district vous dire nos regrets de vous voir nous quitter et vous exprimer nos remerciements pour tout ce que vous avez fait pour nous.

Il y a vingt-neuf ans, la Rév. Mère Générale des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, encouragée par Mgr Legal, évêque de St-Albert, et le R. P. Pierre Bazin, curé de Trochu, arrivait en Alberta, en vue de la fondation d'un hôpital. Elle était accompagnée de M. le chanoine Lemanceau, aumonier de la Maison-Mère, de la maîtresse des novices et d'une petite soeur qui leur servait d'interprète.

Personne ne se serait douté, en voyant cette petite religieuse, si timide, à l'aspect si doux, à la mine si souriante, qu'elle était appelée à devenir la fondatrice de la Congrégation des Soeurs d'Evron, dans l'Ouest Canadien. C'était notre regrettée Mère Supérieure, Soeur Marie Louise.

Trochu fut l'heureux choix de la Mère Générale et, dès son retour en France, elle hâta les préparatifs pour l'envoi des premières religieuses.

Huit furent choisies pour être la première phalange de missionnaires que la Congrégation d'Evron envoyait au Canada: Soeur Marie-Louise Recton, Supérieure; vous-même, Sr Marie-Thérèse, et vous, Soeur Marie Joseph, ainsi que les Soeurs Léontine, Cécile, Marie-Victoire, Joséphine et Marie-Augustine.

De ces huit religieuses, six demeurent fidèlement à leur poste, et deux ont été rappelées là-haut, par le bon Dieu. Leurs restes mortels reposent dans le petit cimetière, à l'ombre de leur cher couvent. Ces vénérées disparues sont Mère Marie-Louise et Soeur Marie-Augustine.

Le 16 août 1909, les Soeurs d'Evron arrivaient à Trochu après un bon mois de fatigant voyage. Nous n'avions pas encore à ce moment-là les bonnes routes gravelées ni les autos rapides. Il leur avait fallu faire quarante milles en voiture, de Olds à Trochu.

A peine arrivées, vous vous êtes toutes mises courageusement à l'oeuvre. Une petite maison dans la coulée devint votre premier couvent et hôpital. C'est là que, quelques jours après, n'étant pas encore bien installées, les Soeurs Cécile et Marie Victoire prirent soin de deux hommes du camp du chemin de fer, atteints de fièvre typhoïde. C'est là aussi que vous avez toutes dû subir les rigueurs des hivers 1909 et 1910.

Le Père Bazin fit construire de suite la première école catholique et vous, Mère Supérieure, en preniez la direction avec Soeur Marie-Josephe.

D'un autre côté, la Mère Marie s'occupait activement de la construction de l'hôpital et du couvent actuel. Tous les matériaux durent être amenés par voiture de Olds. Enfin, en 1911, le travail fut terminé et vous eûtes la joie d'entrer dans le premier hôpital et couvent de la Congrégation, en Alberta.

La fondation de l'hôpital de Végreville suivit de très près celle de Trochu; puis vinrent l'école et l'hôpital de Bonnyville et la maison de Strathcona, ensuite l'hôpital de Tisdale et le couvent de Zénon Park, en Saskatchewan.

Vous me direz, Mère Supérieure, que tout cela n'est pas votre travail. J'en conviens, mais, si Mère Marie-Louise était la tête, vous avec Soeur Marie-Josephe étiez les auxiliaires infatigables.

Aussi quelle reconnaissance vous devons-nous pour tout le bien que vous avez fait ici! Et quels regrets avons-nous de vous voir rappelée en France. Mais, si nos regrets sont amers, nous ne voulons pas être égoïstes et nous pensons aux vôtres. Autant c'était un sacrifice pour vous de quitter la France, il y a vingt-neuf ans, autant c'est une dure épreuve de laisser Trochu aujourd'hui. Abandonner ce cher couvent que vous avez vu construire; ne plus avoir la joie d'aller prier dans votre belle petite chapelle si joliment décorée; ne plus avoir la consolation d'aller déposer une prière sur la tombe de votre chère et regrettée Supérieure et sur celles des autres Soeurs; vous séparer de la Mère provinciale et des Soeurs avec lesquelles vous avez vécu si longtemps; laisser notre école à laquelle vous vous intéressiez tant; tout ceci doit vous être très pénible. Mais en fidèle servante du bon Dieu, vous avez déjà prononcé votre "fiat" et soumise à l'ordre de la Mère Générale, vous allez partir vers la France qui a peut-être autant besoin de vous maintenant que Trochu il y a vingt-neuf ans.

Et maintenant, Ma Rév. Mère Supérieure, permettez-moi, au nom de tous, de vous dire: Merci. Merci pour les malades qui ont été soignés dans votre hôpital et qui, par les soins dévoués de vos Soeurs infirmières, ont retrouvé le santé. Merci pour les parents dont vous avez allégé la tâche en prenant soin de leurs enfants. Merci pour tous ceux qui ont été ou qui sont encore à notre école et qui, grâce à vous et aux bonnes Soeurs institutrices, ont pu recevoir et reçoivent encore une éducation solide et chrétienne.

Je ne voudrais pas finir sans souhaiter au nom de tous la beinvenue à la Rév. Mère Eugénie qui vient prendre votre place comme Supérieure et l'assurer de notre dévouement et de notre bonne volonté.

Je me permettrai aussi de vous dire combien nous sympathisons à la peine de toutes les Soeurs d'Evron au Canada, mais particulièrement à celle de la Rév. Mère Provinciale, Soeur Marie-Josephe et à celle de Soeur Léontine, qui ne vous ont jamais quittée.

Et maintenant, en vous souhaitant un bon voyage, nous gardons l'espoir que de temps à autre la Mère Générale vous enverra visiter les maisons du Canada. Aussi, nous ne vous disons pas "Adieu" mais "au Revoir."

E. Frère

BIENFAITEUR DU NORD

(Suite de la page 3)

M. "Mickey" Ryan, est un ami personnel de la famille Ryan, et tout spécialement de celui qui est connu dans le Nord sous le nom de "Mickey".

Mickey Ryan a fait sa première apparition dans les Territoires du Nord-Ouest en 1915, en établissant un service de bateaux entre Athabasca Landing et House River, pour transporter la malle jusqu'à McMurray. Le voyage entre House River et McMurray se faisait par portage afin d'éviter les Grands Rapides. En hiver, il se faisait avec les chiens. Mickey eut charge de ce service jusqu'en 1918 où il transportait alors la malle par auto-rail sur la voie du Northern Alberta entre le Lac-la-Biche et McMurray. Il fut chargé d'assurer ce service jusqu'en 1921, date à laquelle le chemin de fer de McMurray était terminé. Ce fut alors le mouvement précipité (le "Rush") de l'Imperial Oil au Fort Norman où venaient d'être découvert des gisements importants d'huile. L'attention de la grande compagnie avait précisément été éveillée l'année auparavant par une bouteille d'huile crue apportée à Edmonton par le R. P. Lefebvre, procureur-vicarial du MacKenzie. Cette huile avait été recueillie par lui-même, à la faveur de l'eau basse. L'huile, l'hiver, avait suinté, et s'était répandue sur la glace.

M. Ryan se rendit alors à Fort Smith pour organiser le transport des marchandises sous les auspices de la Lamson Hubbard Trading and Transportation Co. Il s'agissait de transporter, dans le portage qui sépare Smith du Fort Fitzgerald, toutes sortes de matériaux. Il y eut, cette année-là, 750 tonnes de marchandises qui furent transportées. Ceci ne s'était jamais vu. L'an dernier, les frères Ryan ont transporté 6000 tonnes de marchandises. Ils espèrent en transporter le double, cette année. C'est à cette occasion, du Rush au Fort Norman, que l'aviation fit ses premiers essais dans le Grand Nord, et dès lors, on ne tarda pas à se rendre compte de tous les services subséquents que l'aviation commerciale pourrait apporter pour faciliter les développements minier de ce pays.

En 1926, en plein hiver, M. Ryan recevait de la Compagnie qui venait justement de découvrir de l'or aux Isles Caribou, à 12 milles au sud de Fidtzgerald, soit à 300 milles au nord de McMurray, un télégramme demandant s'il serait possible de transporter, dans le plus court délai possible, 50 tonnes de marchandises, machineries, nourriture, etc., sur les lieux de la découverte. C'était évidemment assez audacieux d'accepter les offres de cette compagnie, mais ce n'était pas au-dessous de l'esprit d'entreprise et de ténacité des frères Ryan. Mickey partit immédiatement pour Edmonton, acheta 50 chevaux, fit faire les traînes nécessaires, achèta foin, avoine, etc. Quinze jours plus tard, il commençait son travail et transportait toutes ses marchandises, au grand ébahissement de tous les blancs, métis et indiens qui n'avaient jamais vu, sur les rivières et les lacs du Nord, jusqu'à ce temps, d'autres attelages que des traînes à chiens.

Pendant que M. Ryan dirigeait le transport des marchandises, à travers le portage de Fidtzgerald au Fort Smith, il eut maintes fois l'occasion de venir en aide aux prospecteurs qu'attiraient de plus en plus dans le Nord l'espoir de découvrir des richesses minérales. Plusieurs fois même, il engagea des prospecteurs, leur fournissait les moyens de transport, les outils de travail et la nourriture pour toute une année. C'est ainsi qu'il entra en relation avec le désormais fameux prospecteur Tom Payne qui découvrit en octobre 1936 la célèbre mine qui porte depuis le nom de Ryan Gold Mine. Les nombreux amis des frères Ryan se sont grandement réjouis de voir leurs efforts couronnés d'un si beau succès.

Mickey et Pat Ryan, bien que jouissant désormais d'une aisance bien méritée, sont bien décidés à continuer leurs travaux pour aider aux développement du Grand Nord où ils ont consacré les plus belles années de leur vie. Non content de continuer à diriger sa propre compagnie de transport, dont l'organisation intelligente fait l'admiration de tous, Mickey Ryan a accepté personnellement de réorganiser tous les transports de la compagnie de la Baie d'Hudson, de McMurray à Aklavik. De plus, et d'accord avec son frère Pat, et son ami, Tom Payne, M. Mickey Ryan vient de fonder, sous le nom de Ryan Exploration & Development Co., une nouvelle compagnie dans le but de mettre en valeur de larges et riches propriétés minières, récemment découvertes et acquises, et dans le but aussi de continuer les recherches en vue de découvrir de nouveaux dépôts miniers.

La Survivance, en se faisant l'interprête de la reconnaissance que les missionnaires du Grand Nord doivent aux frères Ryan, se fait elle-même un devoir d'adresser aux frères Ryan ses bien vives félicitations pour les magnifiques résultats qu'ils ont obtenus jusqu'ici, et ses meilleurs souhaits pour de nouveaux succès dans un prochain avenir.

CITE VATICANE — Sa S. le Pape Pie XI a dénoncé le mouvement athée des temps présents au cours d'une allocution prononcée devant 160 supérieurs provinciaux de la Société de Jésus. Le Pape a fait allusion "au travail généreux de la Compagnie de Jésus, spécialement à l'heure actuelle, alors que tant de gens oublient non seulement la royauté du Christ mais poussent l'audace jusqu'à déclarer la guerre contre Dieu."

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

DONATEURS DU CONCOURS DE FRANCAIS

S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Québec	$10.00
S. Exc. Mgr Emile Yelle, arch.-coad. de St-Boniface, Man.	5.00
M. l'abbé Onésime Larouche, La Baie St-Paul, P.Q.	1.00
M. Guy Montreuil, Québec	5.00
Anonyme	1.00
M. Arthur Lachance, Québec	2.00
M. Elisée Thériault	1.00
M. l'abbé P.-D. Labrèche, Saint-Jean	2.00
R. F. Albertus, s.c., Granby, P.Q.	1.00
Mgr Célestin Lemieux, Collège de Lévis, P.Q.	2.00
S. E. Mgr Guillaume Forbes, Ottawa	2.00
M. l'abbé Ch. Pilon, Montréal-Nord	2.00
M. le chanoine H. Désy, Berthierville	1.00
M. le juge Ferdinand Roy, Québec	5.00
M. l'abbé L.-N. Lessard, Collège de Lévis	1.00
M. l'abbé Albred Chassé, Sherbrooke, P.Q.	1 chapelet
M. G. Bouchard, M.P.P., Ottawa	7 volumes
S. E. Mgr Martin Lajeunesse, Le Pas, Man.	24 volumes
Chalifoux & Fils, Montréal, P.Q.	8 volumes
M. Gustave Lanctôt, Ottawa, Ont.	6 volumes
M. l'abbé H. Bernier, Séminaire de Nicolet	4 volumes
M. l'abbé Ernest Maheu, St-Clet, P.Q.	1 volume
M. l'abbé Maurice Tessier, Québec	$ 1.00
S. E. Mgr Ph. Desranleau, Ev.-Coad. de Sherbrooke	5.00
L'hon. Sénateur Onésiphore Turgeon, Ottawa	3.00
M. l'abbé J.-G.-A. Phaneuf, Ange-Gardien, Rouville, P.Q.	1.00
M. l'abbé Samuel Cusson, Henryville, P.Q.	1.00
S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Gravelbourg, Sask.	5.00
S. E. Mgr Georges Courchesne, Rimouski	3.00
R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Montréal, P.Q.	1.00
M. l'abbé J.-E. Bernier, Montréal, P.Q.	1.00
M. l'abbé L. Adam, Ham-Nord, P.Q.	0.50
S. E. Mgr Alph.-E. Deschamps, Montréal	5.00
M. J.-A. Denault, Québec	0.50
La Cie F.-X. Drolet, Québec	5.00
M. l'abbé F. Pelletier, Sém. de Québec	2.00
M. l'abbé Jos. Champagne, St-Victor-de-Tring, P.Q.	5.00
Anonyme, St-Antoine-sur-Richelieu, P.Q.	1.00
M. l'abbé L.-P. Lamarche, Joliette, P.Q.	2.50
M. le chanoine E.-W. Dufresne, Hôp. St-Vincent, Sherbrooke, P.Q.	5.00
S. E. Mgr Alf.-Odilon Comtois, Trois-Rivières, P.Q.	2.00
L'hon. sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	5.00
M. l'abbé Georges Thuot, Montréal, P.Q.	1 volume
Les RR. PP. Franciscains, 2010, rue Dorchester-ouest Montréal, P.Q.	3 volumes
M. Paul Sauvé, président de l'Ass. lég., Québec	5 volumes
M. l'abbé Albert Tessier, Sém. des Trois-Rivières	14 volumes

UNE SORTIE DE WOODSWORTH

OTTAWA — L'érection d'une statue équestre de sainte Jeanne d'Arc a été critiquée à la Chambre des Communes par les membres de la Canadian Commonwealth Federation.

M. J.-S. Woodsworth, chef des C.C.F., s'objecta à l'érection de cette statue dans la vieille capitale parce que, prétextait-il, l'héroïne française n'a rien à voir avec le Canada et qu'on ne peut établir aucune relation avec elle et les sites historiques du pays.

M. Angus MacInnis, député de Vancouver-Est, protesta également et demanda si les statues de William d'Orange ou de Lénine seraient érigées si quelqu'un le proposait.

L'hon. M. Charles Dunning, ministre des Finances, expliqua que cette statue avait été offerte par M. et Mme A.-W. Huntingdon de N.-York et serait érigée sans qu'il en coûte un sou au gouvernement canadien ou à la Commission des Champs de Bataille Nationaux.

LES JUIFS EN FRANCE

"Samedi", hebdomadaire illustré de la vie juive, donnait, le 29 mai, 1937, les renseignements suivants sur le nombre des juifs vivant en France:

"D'après une étude parue dans l'organe de "l'Institut Scientifique Juif", de Vilna, le nombre de Juifs qui habitent la France à l'heure actuelle, serait de 260 à 280,000.

A Paris, habitent 170 à 190,000 Juifs, sur lesquels on compte 50 à 60,000 depuis longtemps installés; 95 à 100,000 viennent de l'Europe Centrale; 15 à 20,000 sont des séphardims et 15,000 Juifs sont originaires de l'Europe Orientale.

En province, d'après les mêmes renseignements, se répartissent de 80 à 90,000 Juifs.

Dans ces dernières douze années, 35,000 Juifs se sont fait naturaliser français."

CE QUE TOUT FRANCAIS EN VISITE OFFICIELLE AU CANADA DEVRAIT SAVOIR

Plus que trois siècles d'établissement en Amérique, plus que la rupture forcée de 1760, plus que notre situation politique de nation américaine, ce fait sépare profondément le Canada français de la France contemporaine: Nous, Français d'Amérique, n'avons pas fait la Révolution et sommes restés étrangers à l'idéologie de la France officielle. Taine avait raison, toutes contingences historiques ou géographiques mises de côté, de dire que le Canada français, c'était en quelque sorte la France de l'Ancien Régime, celle d'avant la Révolution qui continuait à évoluer.

Car l'idéologie de la France révolutionnaire ne nous a pas touchés. La distance et nos préjugés nous en éloignaient. Plus tard, notre nationalisme y vit une source d'avilissement et d'affaiblissement de la France. Aussi, non seulement les Canadiens français ne comprennent ils rien à la politique française telle qu'ils la voient en action sous la Troisième République, mais ils lui sont hostiles et la méprisent d'instinct. Elle est le produit d'une idéologie à laquelle ils sont demeurés étrangers. Voilà pourquoi les Canadiens français se trouvent tout naturellement en sympathie de coeur et d'esprit avec cette vaste partie des Français du Vieux Pays qui n'ont jamais accepté la Révolution et l'ont résolument combattue! Autant ils détestent la France officielle, autant ils aiment la France éternelle parce que pour lui rester fidèles et continuer à communier à sa culture, ils ont dû et doivent encore lutter acharnément.

C'est ce que devrait savoir et comprendre tout Français en visite au Canada, fût-il diplomate, prédicateur de retraites ou commis voyageur. Sinon, il s'expose à de graves mécomptes. S'avise-t-il de nous faire gober la France de 89, de masquer l'ignominie de la Troisième République? On l'écoutera poliment, mais avec une incrédulité narquoise. Décide-t-il en toute candeur de nous prêcher les idées politiques de la France républicaine, même le catholicisme de gauche, les nôtres sans tarder lui crient: Holà!

Pas plus que son anticléricalisme, les idées politiques de la France républicaine ne sont chez nous un article d'importation. Nous n'en voulons pas et c'est bien notre affaire. Entre la France et nous, il y a eu un divorce dans les idées politiques et c'est la Révolution qui nous sépare à ce point de vue.

André Siegfried qui connait bien notre pays, peut-être mieux que nous-mêmes, a dû reconnaître la vérité flagrante de notre manque d'enthousiasme pour la France officielle. "La Révolution de 89, dit-il, en aiguillant la France dans une voie que l'ancienne colonie détestait, s'est révélée une événement de portée plus considérable encore (que la Conquête.) Les Canadiens français ont le sens démocratique, mais à l'anglo-saxonne; la république française ne peut donc que leur déplaire, soit parce qu'ils sont catholiques et qu'elle est laïque, soit parce qu'ils sont conservateurs, au point quelque fois d'en paraître victoriens. En dépit des formules de politesse, on ne saurait dire que la République des Gambetta, des Ferry, des Clémenceau ait réussi vraiment à se faire reconnaître sur les bords du Saint-Laurent, et quelques fois les formules n'y sont même pas.... Cette opposition de conceptions politiques suffirait à nous faire comprendre pourquoi d'anciens compatriotes ne souhaitent pas rentrer dans notre cadre. Mais elle s'aggrave d'une divergence, plus profonde encore, dans les destinées de deux continents. Les anciens Américains, et ils savent aussi que leur destin les fixe au nouveau monde. Quand ils voient la vieille Europe s'enfoncer dans un gouffre de querelles où elle risque de périr, c'est avec une sorte d'amère brutalité qu'ils se raidissent dans leur refus de se laisser impliquer. C'est donc au double titre de la France et de l'Europe qu'il dénient, d'un point de vue américain, toute solidarité."

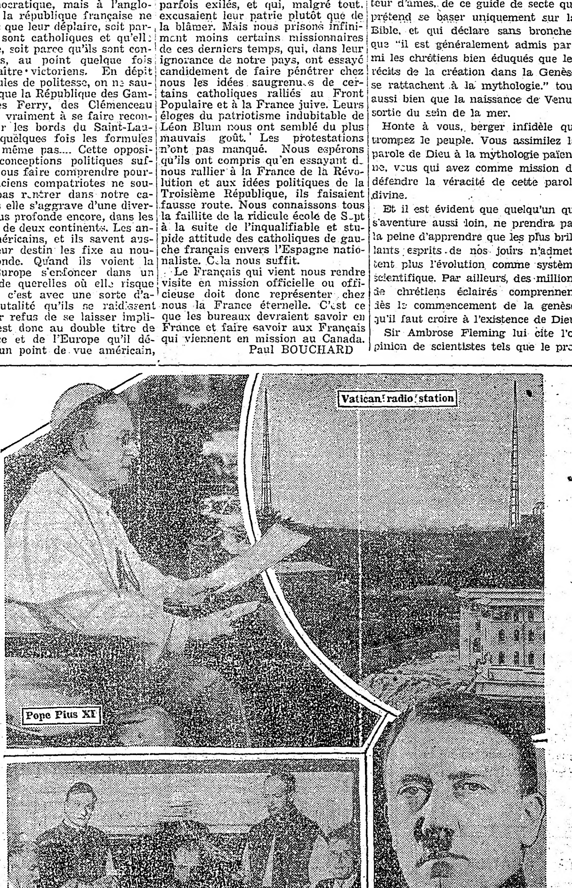
Cette citation d'André Siegfried est très juste. Seul notre conservation y semble un peu exagéré. Cela pouvait être vrai de la vieille génération, mais l'est moins de la nôtre. La jeunesse du Canada français désire une révolution, un état technique, des institutions nouvelles. Mais pas selon l'idéal de la gauche. Nous désirons pour nous une révolution de droite. Et c'est sans doute pour cette raison que nous croyons que dans le monde la Révolution est à droite. C'est aussi l'explication de la sympathie générale du Canada français pour Mussolini, Salazar et Franco. Du même coup, nous trouvons la cause des sympathies canadiennes pour la droite française. Condamné ou pas condamné, Maurras, par exemple, reste chez nous le champion du nationalisme français et même ceux d'entre nous qui ne sont pas monarchistes, nous vivons en Amérique, l'admirent. Plus que cela, les Canadiens français désirent ardemment pour la France une révolution de droite qui mettrait fin au règne des Juifs et des métèques et qui, en restaurant les valeurs traditionnelles d'ordre, de discipline et de sens du devoir qui ont fait la France, rétablirait son prestige en Europe et dans le monde en lui redonnant la puissance, la vitalité et le lustre qui étaient son apanage sous Louis XIV. Par ce voeu, les Canadiens français ont obscurément conscience de demeurer conséquents avec eux-mêmes et avec la meilleure tradition française et de voir cesser le divorce créé par la Révolution entre la nouvelle et l'ancienne France.

Les corps officiels de la France devraient comprendre cet état d'esprit qui est légitimement le nôtre et choisir en conséquence leurs représentants. Les délégués de la France politique ne disent rien aux Canadiens. Lors des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, la République eut mieux fait de nous envoyer pour la représenter un de ses glorieux maréchaux, Pétain, par exemple. Dans la personne de Flandin, nos compatriotes ne voyaient que l'un des fantoches qui calvacadent dans la fantastique sarabande des ministères français. Or, cette France-là n'a rien de glorieux pour nous. Voilà pour les missions officielles.

Quant aux représentants officieux c'est affaire pour eux de tact personnel. Nous admirons beaucoup leurs efforts pour nous rendre sympathique la France juive, maçonnique et métèque, la France des berceaux vides de la Troisième République. Mais ils perdent leur temps, ça ne cole pas. Nous leur savons toutefois gré de leur patriotisme, car à travers leurs pieux mensonges, nous découvrons parfois un coin de la France réelle. Nous avons toujours trouvé, aussi, fort émouvant, le spectacle de ces prêtres français, parfois exilés, et qui, malgré tout, excusaient leur patrie plutôt que de la blâmer. Mais nous prisons infiniment moins certains missionnaires de ces derniers temps, qui, dans leur ignorance de notre pays, ont essayé candidement de faire pénétrer chez nous les idées saugrenues de certains catholiques ralliés au Front Populaire et à la France juive. Leurs éloges du patriotisme indubitable de Léon Blum nous ont semblé du plus mauvais goût. Les protestations n'ont pas manqué. Nous espérons qu'ils ont compris qu'en essayant de nous rallier à la France de la Révolution et aux idées politiques de la Troisième République, ils faisaient fausse route. Nous connaissons tous la faillite de la ridicule école de Sept à la suite de l'inqualifiable et stupide attitude des catholiques de gauche français envers l'Espagne nationaliste. Cela nous suffit.

Le Français qui vient nous rendre visite en mission officielle ou officieuse doit donc représenter chez nous la France éternelle. C'est ce que les bureaux devraient savoir en France et faire savoir aux Français qui viennent en mission au Canada.

Paul BOUCHARD



Le Saint Père était à Castel Gondolfo, pendant la visite d'Hitler à Rome.

DERNIER ARTICLE D'UN SAVANT

(Suite de la page 1)

est ce système qui s'occupe des changements organiques graduels qui au cours des âges primitifs, sont présupposés selon les idées de quelques individus, avoir affecté les animaux au point de les avoir transformés en de nouvelles espèces. Cette transformation se serait opérée depuis les êtres amorphes et se serait terminée à l'homme. Selon la théorie de ces gens, l'homme ne serait pas autre chose qu'un animal parfait, l'enfant du singe ou de quelqu'autre anthropoïde. En conséquence les espèces en tant que telles, ne seraient pas immuables, mais elles auraient subi depuis le commencement du monde toute une série de mutations.

Dans un simple article de journal, il est pratiquement impossible de rendre justice à un sujet aussi vaste et aussi complexe que celui-là. Nous esquisserons cependant quelques uns des points principaux du problème.

Le principal point qui suffit à reléguer le Darwinisme dans le royaume des mythes, est incontestablement le fait que, contrairement aux assertions de son fondateur et de ses disciples, les espèces ne changent pas, et si l'on juge le passé par le présent, elles n'o'nt jamais changé. C'est pourquoi l'évolution telle que l'entend le Dr Anglais est une pure impossibilité. Un animal donné ne peut s'améliorer au point de devenir un être nouveau; une espèce demeure immuable dans ses caractéristiques essentielles.

Darwin et Co. ont confondu les variété qui changent dans l'espèce avec l'espèce elle-même qui est immuable dans le genre ou l'ordre auquel elle appartient, et le principal critère pour distinguer l'espèce de la variété consiste en ce qu'un spécimen d'une espèce ne peut produire un spécimen d'une autre espèce. L'union de deux espèces différentes est nécessairement fertile.

Nous avons là-dedans la clé de tout le système, et cette clé n'ouvre certainement pas au transformisme, la porte à une réalité douteuse.

Mais voici que notre pseudo-scientiste de Birmingham est si chauve, et si arriéré qu'il va jusqu'à prétendre que l'évolution "est maintenant acceptée par des biologistes compétents" Or ceci est un parfait mensonge, et même le Dr Barnes doit le savoir; mais que peut-on attendre d'un pasteur d'âmes, de ce guide de secte qui prétend se baser uniquement sur la Bible, et qui déclare sans broncher que "il est généralement admis parmi les chrétiens bien éduqués que les récits de la création dans la Genèse se rattachent à la mythologie." tout aussi bien que la naissance de Venus sortie du sein de la mer.

Honte à vous, berger infidèle qui trompez le peuple. Vous assimilez la parole de Dieu à la mythologie païenne, vous qui avez comme mission de défendre la véracité de cette parole divine.

Et il est évident que quelqu'un qui s'aventure aussi loin, ne prendra pas la peine d'apprendre que les plus brillants esprits de nos jours n'admettent plus l'évolution comme système scientifique. Par ailleurs, des millions de chrétiens éclairés comprennent dès le commencement de la genèse, qu'il faut croire à l'existence de Dieu.

Sir Ambrose Fleming lui cite l'opinion de scientistes tels que le professeur J. Graham, H. F. Osborn, Berg, Vialleton, Fleischmann, A. F. Wallace, Dr Bell Dawson et de notre Sir J. W. Dawson. Mais tous ces noms de vrais savants ne trouvent grâce devant le soleil incomparable du Dr Barnes.

Même ce grand géologiste que fut Sir J. W. Dawson, cet honnête élève de la Bible est traité avec dédain parce qu'il est un "géologiste canadien." Barnes le considère pas plus que le français Louis Pasteur, le prince de la biologie, que E. Branly, et que le professeur Claude, etc.

L'ancien président de l'Université McGill, l'une des gloire de la science au Canada, Sir J. W. Dawson, le père de mon grand ami, le Dr M. Dawson, était beaucoup plus qu'un biologiste, bien qu'il ait le désavantage d'être né bien avant le célèbre Dr Barnes Et je me demande si le terrible Docteur anglais a seulement lu les travaux de Sir J. W. Dawson et spécialement: "L'origine du monde selon la science et la révélation," ou encore: "Fossil men dan their modern representatives," où l'on trouve tout un long chapitre sur l'antiquité de l'homme, un autre sur "l'idée primitive de Dieu" et un troisième enfin sur "l'instinct de l'immortalité."

Si l'homme descend du singe, comme le présuppose l'évolution telle qu'entendue par les pseudo-savants, qui a bien pu mettre dans sa tête toutes ces idées de Dieu et d'immortalité? Les géologistes d'une façon générale ne s'embarassent pas beaucoup de ces problèmes.

DECES DE M. CASAULT

(Suite de la première page)

il venait résider à Edmonton en 1910, où il exerça sa profession de comptable-licencié pendant quelque temps. Il entrait ensuite au service du gouvernement fédéral, Département des Travaux Publics à Edmonton. Il occupa ces fonctions publiques pendant 25 ans. En dehors de ses heures de bureau, M. Casault faisait bénéficier plusieurs associations ou Compagnies de ses compétences en comptabilité. C'est ainsi qu'il était le comptable de "La Survivance" depuis sa fondation.

M. Casault était marié à Mlle Geneviève Burroughs, appartenant à l'une des plus vieilles familles de Québec.

Outre son épouse, M. Casault laisse pour pleurer sa perte, quatre fils: MacKenzie, Rodrigue, McGill et Lister, tous d'Edmonton. Il laisse aussi quatre soeurs; deux demeurent en Californie, une est mariée en Angleterre et l'autre demeure à Montréal.

"La Survivance" qui comptait en ce compatriote des plus distingués un employé des plus dévoués et des plus attachés à l'oeuvre de presse franco-albertaine, prie Madame Casault, et toute la famille dans le deuil d'accepter ses bien vives sympathies.

OTTAWA — A la suite de la nouvelle échelle de l'impôt sur le revenu décrétée aux Communes anglaises par Sir John Simon on a adressé le tableau comparatif suivant:

Homme marié ayant un enfant et gagnant $2,500: Canada, $3.00; Angleterre, $92.62; Etats-Unis, rien.

Homme marié ayant deux enfants et gagnant $2,000: Canada, rien; E.-Unis, rien; Angleterre, $9.15.

Homme marié ayant un enfant et gagnant $3,000: Canada, $18.00; E.-Unis, rien; Angleterre, $200.62.

Homme marié ayant un enfant et gagnant $5,000: Canada, $100.00; E.-Unis, $64.00; Angleterre, $640.62.

(Suite de la page 3)

versité, soit des studios de la radio, soit même en faisant un voyage exprès, n'arrêtait pas jaser un peu de choses et d'autres, à la Survivance. Nous aimons à ajouter que nous avons rarement vu un jeune homme aussi sérieux et aussi applomb que notre compatriote, Ernest Côté. Il faisait partie de toutes nos organisations où il y a quelque bien à faire. Il n'a même pas hésité, aussi souvent que nous lui avons demandé, à nous apporter, au journal, une très précieuse collaboration.

M. Côté est parti dimanche matin pour Montréal. Nous espérons que là-bas, la Corporation utilisera tous les services qu'il peut donner à ses compatriotes, et que nous aurons souvent le plaisir d'entendre sa voix, de Montréal.

La Survivance souhaite à M. Côté les plus heureux mois dans l'Est, et un retour aussi heureux, pour nous.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Joseph Pacifique Lafranchise, de St-Alberta, Alta. imprimeur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession du défunt Joseph Pacifique Lafranchise, décédé à Edmonton, le 24 janvier 1938, sont tenues de faire à **M. Paul E. Poirier**, avocat de l'administratrice, Rosanne Lafranchise, le ou avant le 1er juin 1938 l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 avril, 1938.

Paul E. Poirier, avocat de l'administratrice, Rosanna Lafranchise, Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker, **Edifice Banque Royale**, Edmonton, Alberta.

CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, addressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "SOUMISSION POUR CHARBON POUR LES PROVINCES DE L'OUEST," seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi, 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE, secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1938